

MINE

again

Louise
Valmont

Vol. 4



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

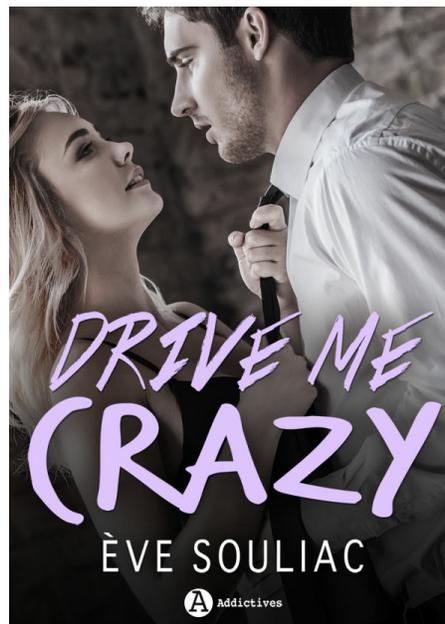
Drive Me Crazy

Zélia est romantique, elle l'assume et le défend. Créatrice de l'appli de rencontres WhatsLove, elle croit dur comme fer à l'amour.

Morgan, réaliste et détaché, ne croit ni au coup de foudre ni aux sentiments. Et Zélia prend ça comme un défi personnel !

Amusé, il accepte qu'elle lui organise trois rendez-vous, certain de lui prouver qu'elle n'arrivera pas à lui trouver son âme sœur.

La jeune femme se lance alors à corps perdu dans cette mission dont elle n'a peut-être pas mesuré toutes les conséquences !



Disponible :

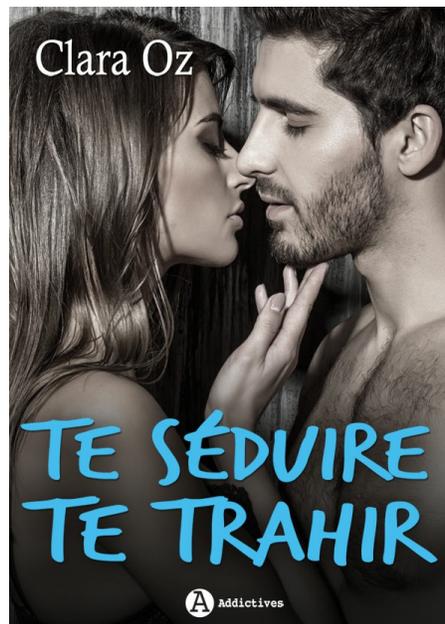
Te séduire, te trahir

Pilote d'exception, tête brûlée, bagarreur, grand frère attentionné... Il y a six mois, Ben avait en apparence tout : les femmes, les victoires, les trophées.

Aujourd'hui, un seul mot lui correspond : criminel. Et ça, Alyssa ne l'oubliera pas. Elle l'embauche dans son atelier de mécanique, pour garder un œil sur lui et mener à bien sa mission. Peu importe s'il la trouble, la fait rire et lui offre des sensations inédites ! Elle sait ce qui se cache derrière son masque et compte bien le renvoyer derrière les barreaux.

Sauf que Ben ne se laissera pas faire aussi facilement...

Quand la plus inattendue des relations devient le plus grand des pièges.



Disponible :

Une toute dernière fois

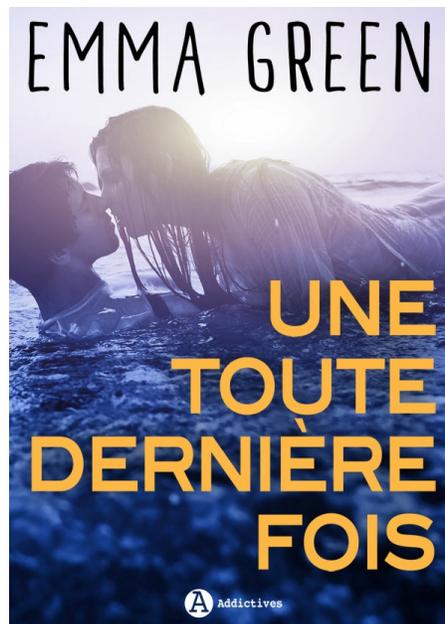
Ils ont passé leur vie à jouer.

Mais cette fois, les règles ont changé.

Trois ans plus tôt, June a tout quitté sans prévenir personne, emportant avec elle son plus terrible et plus précieux secret. Quand Harry la retrouve enfin, il découvre aussi le petit garçon qu'elle a eu de lui. Sans lui. Aujourd'hui, l'homme qu'elle aime encore a décidé de refaire sa vie. Déjà engagé auprès d'une autre, incapable de lui pardonner, Harry Quinn ne veut plus jouer.

Pourtant, les deux écorchés qui s'aimaient tant vont devoir apprendre à se détester sans se quitter. Avec, entre eux, cet enfant qui les lie à tout jamais. Et cet amour infini qui a envie de crier « toujours ».

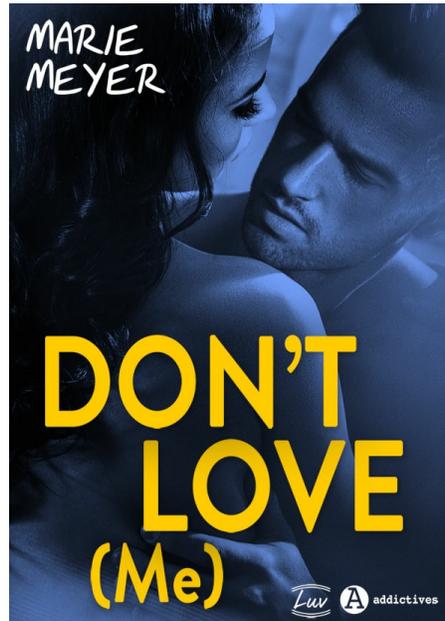
Trahi, il s'est juré de ne jamais lui pardonner.



Également disponible :

Don't Love Me

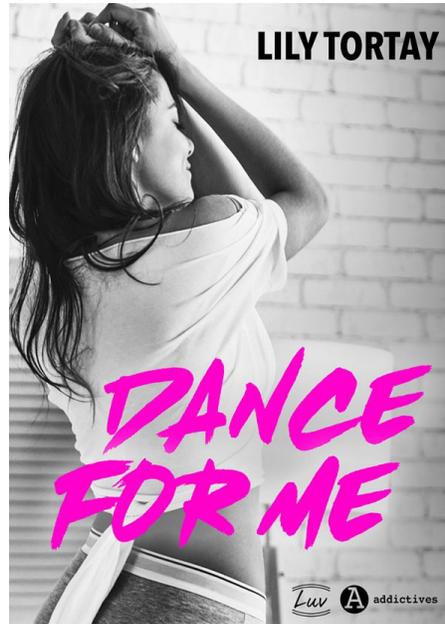
Forte et déterminée, Jenna tient d'une main de maître le bar que son grand-père lui a légué. Dans sa vie, tout est bien réglé, au millimètre près. Quand elle rencontre Thomas, garagiste le jour et chanteur de rock la nuit, elle est aussitôt bouleversée. Par sa voix, son charisme et sa gentillesse. Alors que leur désir est réciproque, Jenna apprend une mauvaise nouvelle. La pire qui soit. Quand la mort est une promesse, l'amour est la plus brève des étincelles...



Également disponible :

Dance For Me

Charisma a enfin une vie qui lui plaît, et elle est déterminée à la préserver. Fini les risques inconsidérés, les décisions impulsives. Elle ne se fera plus avoir ! Mais, visiblement, Camden n'a pas reçu le mémo...
Tatoué, arrogant, charmeur, le bad boy musicien déboule dans sa vie comme un ouragan. Et il est déterminé à lui faire oublier toutes ses règles et tous ses principes !
Céder ou ne pas céder... Difficile de savoir quelle option est la plus dangereuse !



Louise Valmont

MINE AGAIN

Volume 4

 **addictives**

1. Repos et tranquillité

Jesse

– Bienvenue Jesse Halstead et merci d’être avec nous ce soir.

Confortablement installé dans un fauteuil de cuir XXL, j’adresse mon plus beau sourire à Patti Del Mor, l’animatrice-conceptrice de l’émission *Patti Del Mor live*, une véritable institution télévisée, dont le plateau est quasiment une seconde maison pour les stars de la musique et du cinéma. Après un arrêt sur Patti, mon regard fait le tour de la salle pleine, puis du plateau où je repère machinalement les amplis, les tables de mixage, les consoles pour la lumière, deux caméras de chaque côté du plateau et des écrans de télévision autour de nous, sur lesquels l’émission est projetée en gros plan. C’est la deuxième fois que je viens au *Patti Del Mor live*. Après avoir traîné des pieds la première fois, j’y reviens amusé : finalement, c’est un peu comme la scène... et j’adore jouer !

Alors, merci Tyler !

– Depuis sa sortie en début d’année, ton dernier album *Hope and Dreams* cartonne à la meilleure place sur tous les sites de vente. Ton clip a fait plus de 40 millions de vues en quelques jours. Comment vis-tu le commerce de ta musique ?

– Ma musique plaît, se vend et, pour moi, c’est génial et stimulant. C’est à la fois une reconnaissance, une liberté et un luxe : celui de faire la musique que je veux. D’ailleurs, mon truc, c’est composer et jouer. Pour le reste, j’ai toute confiance en mon équipe, qui a toujours très bien géré ce qui n’était pas dans mes cordes.

Rejetant ses cheveux roux en arrière, la journaliste éclate de rire. Ce petit jeu de mots produit l’effet escompté : éviter de rentrer dans un blabla barbant sur la gestion du succès avec chiffres et confidences à l’appui. Très pro, Patti a aussi une réputation de rentre-dedans qui bouscule un peu les artistes sur son plateau mais ce n’est pas mon genre de me laisser faire. Aussi, je lui souris, détendu, cool, ouvert mais attentif...

– Travailles-tu déjà sur un autre projet ?

– Quand on était en train de finaliser *Graal sounds*, j’avais déjà composé trois morceaux pour le suivant. Même quand on est censé avoir fini un album, je veux toujours rajouter quelque chose. On est obligé de m’enlever mon violon, ris-je. En réalité, je suis toujours en mode composition : j’écoute, j’observe, j’enregistre des sons, des images et des mouvements sur mon téléphone. C’est un peu effrayant au final parce que je dois avoir environ 700 ébauches de morceaux dessus !

– Tu as en effet une réputation de bosseur acharné, voire d’hyperactif. C’est dur de bosser avec toi à ton avis ?

– Il vaudrait mieux demander à mon manager, Tyler Monkov. Il a l’air de supporter vu qu’on travaille ensemble depuis cinq ans ! Mais c’est vrai que je suis un peu excessif comme mec... Quels

que soient l'heure et le lieu, je suis capable de travailler. D'ailleurs, juste avant l'émission, comme j'étais en avance, je me suis installé dans une loge pour écrire la mélodie principale d'un morceau qui me trotte dans la tête depuis cet après-midi.

Une histoire de renaissance...

– Mais je fais des efforts pour ne pas appeler mon manager à trois heures du mat pour lui faire écouter un morceau, reprends-je avec une petite moue coupable.

Semblant douter de ma sincérité sur ce point – et elle n'a pas complètement tort –, Patti fronce un sourcil ironique. Sans me démonter, je me tourne vers le public avec un sourire innocent. Des applaudissements complices se font entendre.

Mais au fond, je ne mens pas : j'anticipe !

Car la réapparition de Willow dans ma vie, et en particulier dans mes nuits, pourrait faire évoluer ce fonctionnement qui a souvent conduit Tyler à me traiter de psychopathe insomniaque.

– La presse t'a souvent montré en train de faire la fête...

– Je n'ai pas qu'une réputation de bosseur, semble-t-il.

À ma connaissance, j'ai aussi celles de fêtard, dragueur, bad boy du Stradivarius et j'en passe !

Imaginant avec amusement quelles images sont en train de défiler dans son crâne – Jesse Halstead à demi-nu, à moitié bourré et debout sur le bar son caleçon à la main –, je plante tranquillement mes yeux dans les siens. Malgré son professionnalisme, un léger trouble apparaît dans son regard et elle remonte ses lunettes sur son nez un peu fébrilement.

– Question suivante ? proposé-je, assez amusé de la déstabiliser tandis qu'elle ajuste à nouveau ses lunettes.

– Depuis plusieurs mois, tu enchaînes les concerts dans le monde entier. Londres, San Francisco, Las Vegas et les prochains à... Los Angeles, c'est bien ça ? dit-elle en cherchant sur ses petites fiches.

– Oui, il y a eu un changement dans la tournée, on a repoussé les dates de Chicago.

– On a du mal à te suivre, Jesse ! Mais dis-nous tout, qu'est-ce que tu aimes dans la scène ?

– Absolument tout ! L'atmosphère, l'excitation, la petite appréhension juste avant, les lumières, la transpiration, le public et ce qui se crée avec lui au fil du show. Car même si tout est cadré et répété depuis des semaines, il y a toujours un imprévu, technique, humain ou météo ! souris-je. Et c'est ça que j'aime : ce petit truc imprévisible et dingue qui fait monter l'adrénaline, me fait jouer différemment, imaginer autre chose et rend chaque concert unique et mémorable.

Et à ce titre, celui de Vegas a déclenché un festival d'improbabilité qui marquera ma mémoire à jamais !

Je fixe Patti dont la main est à présent contractée sur son oreillette. Ses sourcils se froncent

légèrement tandis que je suis son regard vers l'un des écrans où s'affiche à présent le visage d'un journaliste à la mine dramatique. Derrière lui, une rue avec une succession de petits immeubles bruns un peu décatés, image familière des rues de New York.

– Nous interrompons notre émission pour un flash spécial, dit alors Patti Del Mor. Un incendie spectaculaire vient de se déclarer dans un immeuble situé sur la 147^e dans une zone d'habitation en cours de réaménagement du Queens. Nos équipes viennent d'arriver sur place.

Mon cœur se met à battre très fort : les anciens locaux du Shelter sont sur la 147^e. Et Willow devait y retrouver Nathan après sa visite à l'hôpital !

Non, c'est impossible !

Je me redresse d'un bond en scrutant les images pour localiser précisément le lieu de l'incendie. Surprise, la journaliste me lance un coup d'œil visant à me faire rasseoir tandis que les techniciens en bord de plateau me font signe qu'on est toujours en direct et qu'on reprend bientôt. Le regard rivé sur les écrans de télévision, je les ignore et tente de me rassurer en me disant que la 147^e est longue.

Très longue, même. Ça pourrait être n'importe lequel des dizaines de bâtiments de cette rue.

« L'incendie semble s'être propagé du rez-de-chaussée au reste du bâtiment. Plusieurs équipes de pompiers sont sur les lieux, on ignore pour le moment s'il pourrait y avoir des victimes. »

Quand la caméra s'approche et que les images montrent l'immeuble en flammes, entouré d'un terrain vague et d'un chantier de démolition, mon sang se fige : je reconnais avec horreur les trois étages et l'échelle de secours bringuebalante du bâtiment de briques que les pompiers sont en train d'arroser. Le Shelter. Devant lequel est garée la vieille Mini cabossée de Nathan.

J'arrache le micro accroché à ma chemise, je jette mon oreillette sur la table basse puis sous les yeux incrédules de Patti Del Mor, j'attrape ma veste et je me rue hors du plateau. Derrière moi, je l'entends crier :

– Hey, mais l'émission continue !?

Là, tout de suite, j'en ai rien à foutre de ton émission !

Pas alors que Willow est peut-être... et que l'incendie...

Stop ! On se calme !

Au même moment, je sens mon téléphone vibrer dans ma poche. Priant pour que ce soit Willow, je continue à courir vers ma voiture tout en regardant l'écran : Tyler. Sans décrocher, je coupe l'appel et tente d'appeler Willow. Ça ne répond pas. J'essaie de faire taire mon angoisse en faisant hurler le moteur avant de déboîter en trombe, oubliant de regarder dans mon rétro. J'entends à peine le klaxon du taxi qui pile pour m'éviter. Mon seul objectif est foncer. Et je serais prêt à rouler sur les rails du

méto si ça pouvait me faire arriver plus vite. J'accélère encore, indifférent au danger, ne pensant qu'à Willow.

Était-elle dans la maison quand l'incendie a pris ?

Cette hypothèse me déchire le crâne comme un éclat d'obus éclatant dans mes tempes. Mes mains serrent si fort le volant que je tremble.

Je ne supporterai pas de la perdre.

Pas encore une fois, pas quand je l'ai enfin retrouvée et juste quand nous sommes enfin réunis !

Quand je me gare en haut de la 147^e barrée de camions de pompiers tous gyrophares allumés et que je vois de loin les flammes sortir des fenêtres de l'étage, ma vue se brouille. Laisant la portière ouverte, je me mets à courir.

Ça ne peut pas arriver, c'est impossible que le malheur frappe deux fois les mêmes personnes, la vie ne peut pas être si injuste.

Mais quand j'aperçois les dizaines d'hommes casqués, lances à incendie braquées sur les murs en flammes, je panique carrément, rattrapé par la peur que j'ai réussi à tenir derrière moi pour arriver jusqu'ici. Essoufflé, haletant, je ne ralentis pas.

– Je vous en prie, murmuré-je en priant je ne sais qui alors que je ne crois en rien de divin et miraculeux.

Bousculant les voisins agglutinés, je cherche les silhouettes de Willow et Nathan, essayant de repérer les cheveux blonds et la tignasse rousse et joue des coudes pour atteindre l'entrée de la maison. Où sont-ils ?

– Willow ? appelé-je en continuant à avancer en courant, de plus en plus angoissé de ne pas l'apercevoir, ni elle ni Nathan.

Plus je me rapproche, plus je la cherche, et plus le pire devient possible. Comme dans un cauchemar, j'entends des commentaires qui résonnent comme de sinistres prédictions.

– J'espère qu'aucun gosse n'est à l'intérieur, personne ne peut survivre là-dedans, ils doivent tous être morts.

Hébété et hors d'haleine, je fixe un instant les murs noircis, les fenêtres béantes et l'échelle de secours tordue par la chaleur qui pend lamentablement, comme un corps suspendu tête en bas dans le vide, à peine retenu par un pied. Devant moi, en haut du perron chauffé à blanc, la porte d'entrée disparue laisse échapper une fumée sombre. Je regarde une dernière fois autour de moi : Willow n'est nulle part. Une seule conclusion s'impose : elle est à l'intérieur de la baraque en feu.

La chaleur et le bruit sont terrifiants mais sans hésiter, je me glisse sous le cordon rouge et blanc qui barre l'accès au périmètre de la maison pour aller la chercher.

Une main me rattrape par le col. Surpris et furieux, je me retourne brusquement.

– Personne n'entre là-dedans, glapit un policier au visage juvénile qui agrippe à présent mon épaule. C'est de la folie.

– Ma femme est dans cette maison avec un ami ! hurlé-je en me dégageant pour pénétrer dans le brasier.

Car à cet instant, je ne sens rien, je ne vois rien, je n'entends rien, je suis aveuglé de colère et de désespoir.

Mais je n'ai pas fait un pas que je sens deux hommes me plaquer au sol. J'ai beau me débattre, me cabrer, hurler, rien n'y fait ! Dans mes yeux remplis de larmes et de rage, je vois défiler les visages de Willow, de Nathan, et des deux policiers essayant de me calmer. En bande-son, la voix d'Aidan me répète « tu peux réparer ».

« Votre femme et votre ami vont bien », finis-je par entendre.

Complètement hébété, je dévisage l'homme qui parle et continue à m'arracher le bras.

– Willow Blake et Nathan Benson, c'est bien ça ? précise-t-il devant mon air stupéfait. Nous les avons récupérés et mis en sécurité dans un de nos véhicules.

– Le médecin les a examinés, continue le plus vieux des deux flics, ils n'ont rien à part des irritations dues aux inhalations de fumée.

– Ils sont où ? demandé-je en me précipitant vers la cohorte de camions rouges.

Il tend le bras vers le plus éloigné. Aussitôt, je me mets à courir : par les portes arrière ouvertes, j'aperçois soudain la haute tête rousse de Nathan. Mon cœur se met à battre plus fort, me labourant la poitrine. Ensuite, c'est comme si le soleil entraît tout entier dans mon âme : les cheveux emmêlés et poussiéreux, Willow est bien là, debout, vivante, enroulée comme Nathan dans une couverture de survie dorée. Elle ne m'a pas vu.

Après l'avoir crue morte, je suis si heureux de la retrouver entière, en vie et visiblement indemne. Mes jambes courent toutes seules, mes mains se tendent et mon cœur tambourine comme s'il voulait sortir de mon corps pour se jeter sur elle. Soulagé d'une immense frayeur, il me semble que je respire enfin.

Mais son air un peu hagard me fiche la trouille.

Et si Willow, avec ce choc, si sa mémoire...

Je repousse cette idée de toutes mes forces en avalant les derniers mètres qui me séparent d'elle.

Elle est vivante, bordel, elle est vivante !

Quand Willow m'aperçoit, elle frissonne, sa bouche se met à trembler et ses yeux se noient de larmes. Éperdu, je bondis dans le camion et la prends dans mes bras. Au moment où mes doigts, mes bras, ma poitrine et mon ventre sentent son corps, il me semble reprendre vie.

– Jesse, murmure-t-elle, la tête blottie contre mon torse.

Bouleversé, je plonge mon nez dans ses cheveux. L'odeur de fumée qui s'en échappe me tord les tripes. Presque affalée contre moi, elle reste immobile, respirant à peine. Toute tremblante, elle me semble si menue et fragile que mon inquiétude remonte en flèche.

Est-ce qu'elle va vraiment bien ?

Aussitôt, je palpe ses bras, son dos, ses hanches, vérifiant chaque partie de son corps pour m'assurer qu'elle est entière. Encore sous le choc, elle se laisse faire mais s'accroche à moi dès que je tente de m'écarter d'elle pour la checker des pieds à la tête. Une fois rassuré, je la serre à nouveau contre moi.

Quand je lève les yeux, je croise le regard de Nathan qui tente de me sourire vaillamment. Son visage noirci de fumée me fait grincer des dents.

– Content de te voir, lui dis-je d'une voix étranglée en serrant encore plus fort le corps de Willow contre le mien.

Maintenant que je sais qu'elle va bien et lui aussi, d'autres interrogations se bousculent dans ma tête :

– Que s'est-il passé ?

Willow se remet à trembler de plus belle et c'est Nathan qui me répond, d'une voix cassée par l'émotion et les inhalations :

– On avait presque fini de faire le tour de la maison. On sortait de la réserve quand tout à coup, le couloir s'est rempli de fumée. On a couru vers le salon, mais ça flambait de tous les côtés.

Il s'interrompt pour reprendre son souffle. Le corps tendu, je m'efforce de rester calme pour Willow. Caressant ses cheveux, je cherche à l'apaiser en me retenant de bousculer Nathan pour qu'il continue son récit.

– Si on reculait vers la réserve, c'était clair qu'on allait mourir asphyxiés le temps que les pompiers arrivent. On n'avait pas le choix, dit-il doucement. Alors, j'ai attrapé Willow et miraculeusement, on a réussi à passer. Mais l'entrée était en feu aussi, impossible de monter ou de sortir. Finalement, on a réussi à sortir par le fenestron des toilettes.

Il sourit, l'air épuisé et baisse les yeux vers son torse nu sous la couverture.

– Mais mon tee-shirt *The show must go on* a cramé, dit-il en surprenant mon regard. Dommage, c'était un collector !

Sous la plaisanterie, j'entends sa voix trembler. Je pose ma main sur son épaule, devinant qu'il tente à sa façon de conjurer les images et les peurs. Mais pour moi, l'essentiel est sous mes yeux : Willow et lui sont vivants.

– Merci, Nathan, sans toi... dis-je en repoussant l'émotion qui retente une percée dans ma carapace.

– Je n'ai pas réfléchi, sourit-il comme pour s'excuser. Mais putain, c'était chaud là-dedans !

Sa tentative d'humour noir nous fait partager un sourire crispé tandis que je presse son épaule un peu plus fort. Nathan est vraiment un mec bien. Et surtout, je lui dois la vie de Willow.

– Et les équipes de sécurité, réfléchis-je soudain, qu'est-ce qu'ils foutaient pendant ce temps ?

– Apparemment, ils ont été retrouvés inconscients sur le terrain du chantier à côté. Sans doute attaqués au taser, mais ils n'ont rien, ajoute Nathan en me voyant blêmir.

Poings serrés, je retiens un peu plus Willow contre moi pour la protéger de ce que je suis en train de comprendre.

– Alors l'incendie est criminel ? dis-je d'une voix trop forte.

Tout en le maudissant jusqu'à la centième génération, je me demande si celui qui a mis le feu savait que le Shelter était vide.

Car les jeunes auraient pu encore être dans la maison, si on n'avait pas avancé le déménagement !

– C'est ce que la police suppose, même si rien ne permet encore de le prouver, opine Nathan.

Est-ce ce Beauty dont ont parlé Willow et Nathan ?

– Si on allait dehors ? murmure soudain Willow en levant les yeux vers moi. On étouffe là-dedans et j'ai besoin de voir autre chose que l'intérieur de ce camion.

Je jette un regard autour de nous. C'est vrai qu'entre les bouteilles d'oxygène, le brancard et les appareils chromés suspendus au plafond, on ne se sent pas hyper à l'aise ici.

On a plutôt l'impression d'être dans le camping-car du papa de Frankenstein revu et corrigé par le chef-décorateur de Dexter.

Une fois à l'extérieur, l'air chargé de cendres prend à la gorge. Très inquiet en voyant les mines grises de Willow et Nathan au grand jour, je vérifie auprès du médecin des pompiers qui me

confirme qu'ils n'ont rien et peuvent rentrer chez eux.

Tous les trois immobiles, nous fixons un moment les murs carbonisés du Shelter derrière lesquels les flammes semblent à présent éteintes. Les yeux de Willow brillent de larmes puis se détournent vers les pompiers qui continuent d'arroser la maison.

Ou ce qu'il en reste.

– Je comprends ce que tu ressens, dis-je en passant mon bras autour de son épaule. Mais vous avez fait tout ce qu'il fallait pour les jeunes et au bon moment. Grâce à vous, ils sont loin d'ici, en sécurité, dans le nouveau Shelter.

Elle acquiesce sans un mot. Nathan me jette un regard reconnaissant.

– Et vous êtes sains et saufs. C'est plus important que tout, pour l'assoc, pour les jeunes... et pour moi.

Quand les yeux de Willow se tournent vers moi, je lui souris.

– Tu es ce que j'ai de plus cher au monde, murmuré-je en l'embrassant avec douceur.

Serrés l'un contre l'autre, nous continuons à observer un moment les ruines fumantes. Soudain, le corps de Willow se crispe. Je suis son regard écarquillé en direction des badauds encore agglutinés derrière le cordon de sécurité que j'ai franchi tout à l'heure.

– Là, avec le costume, murmure-t-elle en pointant le menton vers un type qui tend le cou entre les spectateurs pour observer la maison.

Alerté par son ton, j'observe le mec qu'elle me montre : un balaise aux cheveux très ras, vêtu d'un costard probablement emprunté à son petit frère vu comme il explose dedans. Une gueule carrée que des lèvres charnues tentent d'adoucir mais que son regard froid et calculateur achève de rendre inquiétante.

– C'est Beauty, dit Willow dans un souffle.

– Qu'est-ce qu'il fait là ? dit Nathan, confirmant ainsi l'identité du type.

– Contempler son œuvre et s'assurer qu'il ne reste que des cendres, répond Willow d'une voix blanche.

Stupéfait, je lâche l'épaule de Willow. Apercevant les regards de Willow et Nathan braqués sur lui, le type tord sa bouche dans un rictus.

Genre petit salut dédaigneux et narquois.

– Il se fout de nous en plus, gronde Willow.

– Pas pour longtemps, dis-je en m'élançant, tous muscles bandés.

Courant à toute vitesse, je zigzague entre les pompiers, je manque de faire tomber un policier et j'arrache presque le cordon de sécurité pour passer. Jouant ensuite des coudes et des épaules, je bouscule sans ménagement les badauds pour avancer et choper Beauty par le col et lui faire cracher le morceau.

Mais au moment où je déboule là où il était il y a dix secondes, il a disparu.

– Et merde ! Sacré putain d'enfoiré ! hurlé-je.

Furieux, je scrute les alentours. Mais dans la lumière blanchâtre des réverbères, la rue autour de nous est vide.

Un type qui aurait la conscience tranquille n'aurait pas disparu comme ça !

Aussi, revenant au pas de course vers l'attroupement devant la maison, je chope le vieux flic qui m'a retenu tout à l'heure et lui explique rapidement. Prenant ce qui vient de se passer au sérieux, surtout quand je lui dis que le Beauty en question en veut vraisemblablement depuis un bout de temps à l'équipe du Shelter qui a manqué d'y rester dans l'incendie, il se dirige vers Willow et Nathan pour leur parler.

Tout en reprenant mon souffle, je le suis des yeux en marchant lentement. À chaque pas, j'écrase en pensée la tronche de ce Beauty à qui j'aurais bien tiré les vers du nez à coups de poing. Car désormais, même si rien n'est confirmé par les flics, je suis certain que ce feu n'est pas accidentel.

Ça fait trop de hasards à la con.

Aussi, tout en observant de loin Willow et Nathan répondre au flic, j'appelle la boîte de sécurité. Ils sont déjà au courant pour leurs agents.

– Il faut doubler le personnel, leur ordonné-je immédiatement.

Après avoir convenu des moyens d'une sécurité renforcée partout où existe un risque, je leur donne le signalement de Beauty. Tout en le décrivant, je m'aperçois que je suis incapable de donner la couleur de ses yeux.

Mauvais, torve et venimeux ne sont a priori pas des couleurs...

Quand je raccroche, même de loin, Willow et Nathan semblent livides et épuisés.

– Vous êtes sûr qu'ils vont bien ? demandé-je pour la troisième fois au médecin des pompiers que j'attrape par le bras quand il passe devant moi d'un air pressé.

Il me jette un regard fatigué, où je lis clairement qu'il aurait préféré m'éviter. Je l'écoute m'assurer qu'ils sont en état de partir et n'ont besoin que de repos et de tranquillité. Puis il me tape sur l'épaule d'un geste paternel qui m'agace.

Mais quand je rejoins Willow et Nathan, je suis bien décidé à les faire rechecker de la tête aux pieds pour être sûr que, dans l'urgence, on ne soit pas passé à côté de quelque chose.

– Je vous emmène à l'hôpital.

Willow me lance un regard sombre tandis que Nathan sourit, presque amusé.

– On a déjà vu un médecin, soufflé dans des tas de ballons, vérifié nos tensions, notre rythme cardiaque et chaque centimètre carré de notre corps. Je crois que ça va aller.

– Vous avez vécu un traumatisme, dis-je en ayant l'impression d'être le clone d'Aidan, version peu convaincante vu leurs airs négatifs.

– C'est non, me dit Willow en secouant la tête d'un air buté.

Je me raidis, prêt à imposer, quitte à passer à ses yeux pour un mec obtus avec des tendances autoritaires.

Ce qui ne serait pas la première fois.

– Ne m'emmène pas à l'hôpital, je t'en prie.

Sa voix qui soudain murmure et ses yeux perdus me font hésiter. Mal à l'aise, inquiet, je mesure combien ce genre de lieu doit lui rappeler de mauvais souvenirs.

– Je voudrais juste rentrer, m'explique Willow doucement en prenant ma main. S'il te plaît, je voudrais être chez moi, au chaud, dans mon lit et retrouver Dobby.

– Moi, je ne rêve que de quitter cet endroit qui me fout le bourdon, renchérit Nathan.

Le regard suppliant de Willow me fait fondre.

– D'accord, mais à deux conditions.

Opinant d'un air las, ils soupirent tous les deux et commencent à se diriger hors de la zone de sécurité.

– Pas question que tu restes seul Nathan, dis-je d'une voix ferme.

L'intéressé sursaute. Haussant les épaules, il ne se rebelle pas mais Willow me lance un regard soulagé, où je comprends que malgré sa fatigue, elle s'inquiète comme moi pour son ami, ce qui me touche.

– Tu viens avec nous chez Willow. J'enverrai un mec de la sécurité chercher ta voiture. Et Aidan vient vous checker tous les deux, dis-je en commençant à envoyer un SMS à mon frère pour résumer la situation et lui demander son aide.

– Ça fait trois conditions, sourit faiblement Nathan, mais pour moi, c'est d'accord.

Accrochant son bras au mien, Willow opine. Sans me poser davantage de questions, Aidan répond

aussitôt :

[Je pars. Je vous rejoins chez Willow.]

Je soupire, soulagé et presque rassuré. Car tout le gratin du meilleur corps médical du monde aurait beau me jurer que Willow et Nathan vont bien, le seul en qui j'ai totale confiance et qui pourra me convaincre définitivement que c'est vrai, c'est mon frère.

Et je lui suis reconnaissant. Car dans les cas d'urgence, Aidan est toujours là, fidèle à sa réputation d'« homme qui ne laisse jamais tomber ».

2. Insistance fraternelle

Willow

Quand Jesse m'ouvre la portière et tend la main pour m'aider, je lui souris bravement avant de m'installer sur le siège passager. Juste avant, il a ôté la couverture de mes épaules pour m'envelopper de sa veste de costume. Enroulée dans son vêtement, ficelée sur mon siège, je m'efforce de respirer à fond et d'oublier que je suis dans une voiture. Le parfum agréable qui s'échappe de la veste n'arrive pas à ôter de mes narines l'odeur de fumée ni celle du cuir de la voiture, formant un tout un peu âcre et écœurant qui me serre la gorge. Aussi, dès que Jesse allume le moteur, je m'accroche à la poignée de la portière, prête à déguerpir.

Compréhensif, Jesse sourit, se tourne vers moi puis caresse doucement ma joue en remettant mes cheveux derrière mon oreille. Essayant de repousser mon angoisse, je me concentre sur son visage. Sans me quitter des yeux, il attrape ma main, déplie mes doigts crispés et embrasse ma paume.

– On s'arrête quand tu veux, murmure-t-il.

Je hoche la tête, bien décidée à prendre sur moi pour qu'on puisse arriver au plus vite. Quand la voiture démarre, je contracte tous mes muscles pour ne pas trembler. Je jette un regard vers la banquette arrière, où Nathan compose le numéro de sa mère.

– Elle passe son temps sur Twitter, elle est au courant de tout avant la presse, dit-il d'un ton léger avant qu'elle ne décroche.

Quand je l'entends lui expliquer l'incendie de la maison en omettant de préciser que nous étions dedans, je frémis malgré moi.

Après m'avoir lancé un regard rassurant, Jesse commence à rouler au ralenti. Luttant contre la nausée migraineuse qui monte en me nouant le ventre, je compose le numéro d'Emma. Histoire de ne pas regarder la route et de me concentrer sur autre chose que le pare-brise, les essuie-glaces ou la couleur de la boîte à gants, je tourne la tête vers Jesse et fixe son profil. Sentant mon regard rivé à lui, il sourit sans quitter la route des yeux.

Au bout du fil, mon amie est bouleversée. Entendre sa voix étranglée me donne envie de pleurer à nouveau, comme si sa peur réactivait la mienne.

– Ça va, lui assuré-je en masquant les tremblements de ma voix. Et Nathan aussi.

Je lui explique ensuite que les policiers prennent désormais au sérieux la piste Beauty et que la police va dépêcher deux voitures de patrouille devant la maison.

Sans qu'il ait eu besoin de me le dire, je suppose que Jesse a dû faire multiplier ses équipes de protection, ce qui, cette fois, ne m'agace pas. Bien au contraire. S'il pouvait y ajouter un bouclier magnétique anti-Beauty et un système de désintégration de ce sale type à distance, j'appuierais même sur le bouton déclencheur avec plaisir.

– Les flics sont déjà devant et cinq nouveaux gardes du corps gardent l'entrée, me confirme Emma.

Toujours tournée vers Jesse, je lui adresse un sourire reconnaissant puis je questionne Emma sur les jeunes.

– Ils ne sont pas encore au courant. À cette heure-ci, la plupart dorment déjà, me dit-elle. Ne vous inquiétez pas, je gère.

Quand je raccroche, elle me fait promettre de me reposer, d'embrasser Nathan et de lui donner des nouvelles dès que j'aurai dormi douze heures d'affilée.

Quand la voiture stoppe devant mon immeuble, un gros soupir s'échappe de mes poumons comme si je n'avais pas respiré depuis des heures.

Je vacille en commençant à me mettre debout. Sentant que je pourrais m'évanouir, je me cramponne à la main tendue de Jesse pour sortir de la voiture. Prévenant, il cache son inquiétude en passant un bras ferme autour de ma taille et me soutient pour avancer. Les jambes en coton, la tête bourdonnante et le dos brisé, je me repose complètement sur lui, comme si, à l'idée de retrouver mon chez-moi dans quelques secondes, toute la tension accumulée s'était transformée en kilos de plomb coulés dans mon corps.

L'air un peu absent, Nathan marche à mon côté, sa haute taille formant avec Jesse un bloc solide de chaque côté de mon corps. Mais quand je jette un œil vers son visage tendu, ses yeux rougis de fatigue et que je l'entends tousser longuement, je mesure combien mon ami prend sur lui depuis tout à l'heure pour tenir debout.

Et je suis reconnaissante envers Jesse d'avoir insisté pour que Nathan vienne avec nous.

Dès que Dobby nous entend ouvrir la porte, il accourt en jappant. Il glisse sur le parquet et arrive finalement à plat ventre dans un dérapage non contrôlé. Sa joie évidente me fait plaisir mais, trop chancelante pour me pencher sur lui sans m'effondrer, je reste figée à le regarder de haut. Il court autour de nous et aboie mais, comme s'il sentait que quelque chose clochait dans mon équilibre, il ne me saute pas dessus comme à son habitude.

Tête penchée, le chiot semble chercher à comprendre pourquoi nous sommes si peu réactifs à ses démonstrations de bienvenue. Devant son air perplexe, je souris faiblement, repoussant la pensée que j'aurais pu ne jamais le revoir.

Ni cet appartement. Ni Jesse contre qui je me serre à nouveau en tremblant.

Sans cesser de me soutenir, Jesse me conduit vers le canapé où je me laisse tomber. Dobby se précipite sur mes genoux : l'affection généreuse de cette boule de poils me fait chaud au cœur. Nathan s'installe dans le fauteuil tandis que je retiens Jesse par la main. Sa présence m'évite de trembler et repousse les images des flammes dansant devant moi. Blottie sur son épaule, je me détends légèrement, promenant mon regard sur mon appartement, ses proportions exiguës, son style disparate et son foutoir que je regarde à présent avec tendresse.

Quand une quinte de toux me secoue, Jesse se tourne vers moi, inquiet.

– C'est à cause de la fumée qu'on a avalée, soupire Nathan, la tête appuyée sur le dossier du fauteuil. D'après le médecin, il faudra vingt-quatre heures pour que ça se calme.

– Je vais vous chercher de l'eau, dit Jesse en commençant à se redresser.

Mais comme si mon corps refusait de se détacher du sien, je me suspends à lui en passant mes deux bras autour de son torse. Ce n'est pas mon genre de m'accrocher à un mec comme ça... Mais victime d'une peur irrationnelle et d'un manque quasi physique de son corps, je suis complètement terrifiée à l'idée qu'il s'éloigne de moi, ce qui ne me rassure pas sur mon état. J'ai vraiment été très secouée. Il sourit tendrement en essayant de dénouer mes mains.

– J'en ai pour trente secondes !

Je desserre mon étreinte. Mais à peine est-il debout, que je me lève à mon tour et tente de le retenir à nouveau. Avec un sourire affectueux, il attrape ma main pour m'emmener. J'admire sa patience et le suis en écrasant ses doigts, Dobby sur mes talons.

Je ne le quitterais pour rien au monde en ce moment.

Mais j'espère que cet étrange état de dépendance va se dissiper dès que je serai remise du choc, sans quoi mon mode de vie indépendant va vraiment être perturbé !

La sonnerie de la porte d'entrée qui retentit à cet instant me fait sursauter.

En résumé, tout me terrifie, c'est clair.

– C'est Aidan, me rassure Jesse.

Broyant sa main plus que je ne la serre, je ne le quitte pas quand il se dirige vers la porte pour faire entrer son frère. Après m'avoir embrassée avec affection, il sourit à Jesse, tapote son épaule et se dirige d'un pas ferme vers le salon. Son dos se crispe une seconde quand il aperçoit Nathan, la nuque renversée et les yeux clos.

Bouche bée, je fixe moi aussi mon ami avec inquiétude, guettant les mouvements de sa poitrine.

Est-ce qu'il... ?

Se glissant près de lui, Aidan effleure son poignet du bout des doigts : aussitôt Nathan rouvre les paupières et lui sourit. Je soupire lourdement. Répondant à son sourire, Aidan pose sa mallette sur la table basse et l'ouvre pour en sortir son matériel.

Comme à l'hôpital, ses réflexes et son attitude professionnelle sont rassurants. Il me semble pourtant sentir un peu de nervosité dans les nombreux coups d'œil qu'il nous lance tout en nous questionnant avec calme. Nathan lui répond avec précision, ce dont je lui suis reconnaissante : replonger dans le souvenir de ces dernières heures me rend malade. Assis à côté de moi, Jesse écoute sans intervenir mais plusieurs fois, au cours des nouveaux détails donnés par Nathan, son corps se contracte, transpirant la colère et son envie de pourfendre l'auteur de l'incendie. Comme toutes les fois où il a voulu me protéger, moi ou le Shelter, que je sois d'accord ou pas, son implication me touche. Et me rassure. Et tout en admirant sa capacité à se maîtriser pour ne pas m'inquiéter davantage, je comprends qu'il a eu très peur lui aussi, ce qui me bouleverse.

Sous les yeux attentifs de Jesse, Aidan nous ausculte tour à tour, écoute notre cœur, nos poumons, inspecte nos oreilles, nos narines et nos yeux. Au fur et à mesure de ses vérifications, la petite ride d'inquiétude entre ses sourcils disparaît.

– Je confirme, vous allez bien. Ce qu'il vous faut à présent, c'est dormir, manger, vous remettre, raconter au maximum, sortir ça de votre tête et vous laisser chouchouter, dit Aidan avec un sourire en direction de son frère. Trente-six heures minimum de calme, de repos et zéro stress avec quelqu'un qui veille sur vous.

Jesse me serre contre lui. Sans qu'il ait besoin de me le dire, je sais qu'il compte être ce quelqu'un et rester avec moi. Fixant son profil tourné vers son frère, je lui suis reconnaissante de veiller sur moi. Par pudeur ou épuisement, je n'aurais peut-être pas osé le lui demander mais au fond, je sais qu'il est la seule personne qui peut me rassurer cette nuit.

Tandis qu'Aidan referme sa mallette, Nathan se met debout brusquement. Un peu surprise, je le suis du regard. L'air hagard, il s'emmitoufle dans la couverture de survie ; un froissement métallique se fait entendre, presque sifflant.

Est-ce qu'il va vraiment bien ?

– Bien, alors je vais rentrer me coucher et dormir d'affilée les trente-six heures préconisées, dit-il en frottant ses bras croisés l'un sur l'autre.

Mais l'air étrangement indécis, il reste debout, comme s'il n'était soudain plus certain de ce qu'il devait faire, ce qui ne lui ressemble pas. Et me serre le cœur.

Malgré sa cape argentée, il n'a pas l'air d'un superhéros mais d'un homme qui se prend de plein fouet le contrecoup d'une grosse frayeur.

– Non, tu ne peux pas rentrer seul chez toi dans cet état. Tu vis seul, tu as vécu un traumatisme, c'était très violent, dis-je en cherchant validation auprès d'Aidan qui opine en se rapprochant de

Nathan. Tu peux rester ici, on va s'arranger !

– C'est gentil mais j'ai juste envie de prendre un bain, de me changer et de me reposer. Vous avez besoin d'être tous les deux et certainement pas avec moi ronflant sur le canapé ! tente-t-il de plaisanter.

Comme je secoue la tête avec véhémence, il ajoute :

– Et puis, il y a Chaussette, il serait capable de prévenir ma mère si je ne rentre pas à la maison ce soir, ajoute-t-il d'une voix fatiguée.

Il me lance un regard où je vois toute la fatigue qu'il retient depuis tout à l'heure. Je comprends que comme moi, il ait envie de se retrouver chez lui, dans son univers, comme un cocon rassurant autour de lui mais je sais aussi qu'il ne doit pas rester seul.

– Pas de problème ! Je vais venir veiller sur toi ! propose Aidan d'un ton léger.

Surpris, Nathan se tourne vers lui, vacillant sur ses jambes.

– Non, merci, je vais me débrouiller, dit-il d'une voix qu'il essaie de rendre ferme.

Passant d'un pied sur l'autre, il semble aussi gêné qu'incapable de se mouvoir. Malgré ses efforts pour paraître solide, il est sous le choc de l'incendie. Mais aussi de la proposition d'Aidan, ce qui me touche.

Je me sens soulagée que Nathan rentre chez lui accompagné et ne passe pas la nuit seul. Et puis, quand je pense à la dernière conversation que nous avons eue à ce propos, Nathan et moi, ce sera peut-être pour mon ami l'occasion de s'excuser et de dire au bel infirmier tout le bien qu'il pense de lui.

– Oh, mais tu n'as pas vraiment le choix ! dit alors Aidan en continuant de lui sourire.

Résonne alors quelque part en moi l'écho de paroles à peu près identiques sorties de la bouche de Jesse : décidément, ils ne sont pas frères pour rien ! Et qu'Aidan compte avoir le dernier mot me rassure pour Nathan.

– Mais c'est tout petit chez moi... proteste mon ami.

Sa voix s'étrangle dans une quinte de toux tandis qu'il agite la main pour faire signe que c'est impossible. Ses doigts qui tremblent n'échappent pas à Aidan. L'attention soutenue et le professionnalisme du frère de Jesse achèvent de me convaincre : Nathan est en de bonnes mains.

– T'inquiète si tu n'as pas de chambre d'ami, sourit affectueusement l'infirmier, je dormirai sur ton canapé.

Nathan ouvre la bouche, prêt à objecter.

– Et si tu n’en as pas, je dormirai dans la baignoire ! De toute façon, je viens, je ne compte pas te laisser risquer de faire une crise de panique tout seul dans la nuit ! dit Aidan en commençant à retirer son sweat-shirt à capuche pour arborer un débardeur rose *I love Mount Sinai Hospital*.

Comme le regard de Nathan semble scotché au torse musclé qui apparaît sous le coton, Aidan lui tend son sweat-shirt. Amusée, j’observe la surprise se peindre sur le visage de Nathan et je souris, presque détendue.

– Avant que tu barbotes dans ton bain, ce sera plus confortable, non ?

Baissant les yeux vers sa couverture de survie, Nathan rougit carrément avant d’enfiler le vêtement sans plus résister.

– Comme ça, aucun de vous ne reste seul cette nuit, dit Aidan en me regardant.

– Ni ne s’inquiète pour l’autre, complète Jesse avec un clin d’œil complice.

Un peu déstabilisé par cette insistance fraternelle, Nathan reste immobile. Ayant abdiqué depuis longtemps, je souris. Puis acceptant son ange gardien en la personne d’Aidan, Nathan me lance un regard affectueux où je lis de la reconnaissance, une soudaine timidité et peut-être au fond du soulagement de ne pas se retrouver seul à ressasser toute la nuit les images qui nous hantent tous les deux.

Trouvant le courage de me relever malgré la fatigue qui me coupe les jambes, je serre Nathan dans mes bras.

– Prends soin de toi. Et merci, chuchoté-je d’une voix étranglée.

Comme toujours quand il est gêné, Nathan hausse les épaules en riant. Mais c’est la première fois que cela me fait monter les larmes aux yeux.

– Tu me promets que tu te reposes. Merci Aidan de le surveiller, dis-je à ce dernier en l’embrassant ensuite.

Dès que la porte se referme sur eux, la pression retombe d’un coup dans la pièce. La peur me serre le ventre et, sans que je puisse résister, des larmes coulent de mes yeux. Avoir vu mon ami soudain si fragile et perdu m’a rappelé ce que je tente d’ignorer depuis tout à l’heure : nous aurions pu mourir s’il n’avait pas eu le bon réflexe.

À cette pensée, une sorte de torpeur polaire m’envahit, gelant mes sensations pour ne laisser que le froid et la peur à vif. Un long tremblement me parcourt, qui ne veut plus s’arrêter. Complètement glacée mais dégoulinant de sueur, je frissonne en continu, de la tête aux pieds et claque des dents. J’ai l’impression que tout ce que j’ai retenu depuis que les pompiers nous ont recueillis lâche soudainement : ma stupeur, mon effarement, ma peur. Ma panique.

Bondissant près de moi, Jesse me prend dans ses bras et me frotte le dos. Malgré mon tee-shirt, la

chaleur de ses paumes me fait sentir combien j'ai froid : comme si depuis l'incendie, le blizzard s'était engouffré en moi. Comme si avoir frôlé la mort de si près avait laissé une partie de moi pétrifiée.

Je tente de me secouer en me répétant que je suis là, vivante dans les bras de Jesse.

– Tu es gelée, va prendre une douche bien chaude et pendant ce temps, je te prépare à manger, suggère-t-il au bout d'un moment en m'aidant à me relever.

Je secoue la tête et me colle davantage à lui.

– Non, reste avec moi, murmuré-je.

Je n'ai pas très faim de toute façon. Et puis, cette impression de baigner depuis des heures dans un parfum sauce barbecue me coupe plutôt l'appétit.

La salle de bains est si exigüe que je me suis souvent dit qu'on ne pourrait y tenir à deux. Mais ce soir, elle me semble immense tant je me sens ratatinée de fatigue. Appuyée dos à la porte, sans force, j'observe Jesse régler la température de l'eau de la douche. Le jet qui part de travers du pommeau l'éclabousse, inondant sa manche de chemise. Surpris, il m'adresse un petit sourire penaud avant de rouler ses deux manches vers ses coudes. Comme je ne bouge toujours pas, il se retourne, s'agenouille devant moi et, avec délicatesse, délace mes baskets une par une avant de les ôter. Prenant chacun de mes pieds entre ses mains, il les frotte ensuite longuement pour les réchauffer. Son geste m'évoque la douceur tiède d'un nid d'oiseau. Je n'ai pas l'habitude d'être choyée et prise en mains, mais je ne résiste pas, un peu étonnée d'aimer ça.

Puis, sans se relever, il fait glisser mon jean et ma culotte le long de mes cuisses. Je me laisse faire, épuisée et encore tendue. Ses doigts qui effleurent mon corps quand il me déshabille m'apaisent. Un petit frisson me parcourt. Petit à petit, avec les sensations qui reviennent, le froid, la tiédeur, la fraîcheur de l'air, je recommence à me sentir vivante.

Une fois mon haut enlevé, ses yeux se posent un instant sur mes seins encagés dans leur dentelle rose. Il me semble y voir un éclat sensuel qui me trouble mais son regard revient tranquillement vers mon visage.

Me faisant alors pivoter sur moi-même, Jesse dégrafe mon soutien-gorge et le retire. Étonnamment apaisée de me laisser prendre en charge, je soupire, soulagée d'être dépouillée de tout vêtement dont l'odeur me rattache encore à l'incendie. Mais aussi très fébrile. Sentir son regard, ses mains me frôler et son souffle derrière moi me déstabilise tout en me rassurant, car il éloigne de plus en plus le spectre des flammes.

Comme une main tendue qui me ramène vers le présent.

Jesse enserre mes épaules, les caresse lentement puis commence à les masser, pressant et écrasant les tensions jusqu'à les faire disparaître.

Attentive à ses doigts sur ma chair, je ferme à demi les yeux. Quand ses paumes se posent à plat sur mes omoplates et longent ma colonne vertébrale, s'arrêtant sur le haut de mes fesses pour rejoindre mes hanches, une onde sensuelle picote ma peau. Mon souffle se raccourcit. Reculant d'un pas, j'imbrique mon dos nu contre son torse. M'enveloppant alors de ses bras, Jesse me berce tendrement tout en embrassant ma nuque.

Mais quand il soulève mes cheveux, l'odeur de fumée collée à moi me donne envie de vomir. Elle me rappelle l'incendie, elle m'isole, m'emprisonne et se dresse comme une barrière de nuit et de peur autour de moi. Détachant alors mon corps des bras de Jesse, j'avance sous la douche fumante pour m'en débarrasser. L'eau qui coule sur mon crâne me procure un délasserment immédiat. Regardant Jesse à travers le rideau de pluie chaude, je reste un moment immobile, laissant la chaleur entrer dans chaque pore de ma peau. Grâce à l'attention et à la tendresse que je ressens dans chacun de ses gestes, il me semble que je pourrai parvenir à oublier le cauchemar des flammes.

Ses yeux bleus paraissent gris, presque couleur de perle, avec des éclats argentés, comme des éclats de vie chatoyante et intense.

Comme il est beau, réalisé-je comme si je le redécouvrais.

Attrapant la bouteille de shampoing, il se rapproche de moi en souriant. Sans me quitter des yeux, il verse un peu de liquide frais sur mes cheveux puis, l'air concentré, commence à frotter doucement le dessus de mon crâne. Amusée, je souris en voyant les gouttes mousseuses éclabousser sa chemise, puis très vite, je ferme les yeux, goûtant le contact de ses mains et la caresse de l'eau sur mes épaules. Mais dès que mes paupières se baissent, malgré moi, des images de l'incendie réapparaissent, agressives et horribles.

Comme s'il les apercevait lui aussi, Jesse enserre mon visage de ses mains dans un mouvement tendre et protecteur.

– Reviens-moi, murmure-t-il doucement.

Sa voix est si aimante que j'ai envie de pleurer. Ces deux petits mots résonnent en moi étrangement, comme s'ils évoquaient ceux du passé, ceux qu'il a dû taire il y a cinq ans, parce que je ne pouvais pas les entendre alors. Mais, aujourd'hui, ils me guident dans le noir, comme une porte ouverte vers la lumière.

Luttant pour ne pas me laisser envahir par les mauvais souvenirs, je chasse alors les images des flammes en me concentrant sur les mains de Jesse sur ma nuque, mes épaules, puis le long de mon dos, mes hanches et mes côtes, avant qu'elles ne remontent sur mon ventre et frôlent mes seins pour atteindre mon visage. Ses doigts courent ensuite sur mon menton, mes joues, mes paupières et mon front avant de me repousser délicatement sous le jet de la douche.

Couverte de mousse, d'eau et de frissons, je me laisse couler dans un flot de sensations rassurantes. Car plus l'eau ruisselle sur moi, plus il me semble que les derniers vestiges de l'incendie disparaissent de mon corps et de ma tête, que ma peur accumulée et crispée comme une

carapace fond enfin, définitivement diluée dans l'eau qui mousse à mes pieds. Ma chair tout entière se réveille. Petit à petit, je me sens complètement là, entière, en sécurité.

Le cauchemar flamboyant s'éloigne.

Quand je rouvre les paupières, Jesse a reculé et m'observe. Sa chemise est à moitié trempée, révélant ses pectoraux que je sais sublimes. Ses tatouages se devinent sous le tissu mouillé.

L'enfer se referme et le paradis s'ouvre avec une clé de sol.

L'eau de la douche me paraît soudain bouillante. Mon regard s'égare sur le corps de Jesse à présent nonchalamment appuyé au mur. Dans la vapeur qui remplit ma mini-salle de douche, ses yeux semblent deux étoiles de mer bleues. Intenses et pétillants, ils caressent mon visage, puis glissent sur mon cou, avant de cheminer le long de mon corps, caressant mes courbes, mon tatouage et mes jambes, comme s'ils les redécouvraient. Quand son regard croise le mien, j'y aperçois une lueur de désir qui me ravit, car elle répond à celui qui s'épanouit dans ma chair depuis plusieurs minutes. Comme si mes sens anesthésiés jusque-là par le choc avaient retrouvé leur place, libérés du carcan de frayeur où le feu les avait emprisonnés.

J'ai soudain un besoin presque vital de le toucher et de le sentir vibrant et palpitant. À cet instant, je ne suis plus une femme secouée par un traumatisme, mais une femme nue enfermée dans une salle de bains avec un homme hypersexy. Je tends la main vers Jesse.

– Viens avec moi, murmuré-je en avançant vers lui.

L'air intéressé par ma proposition, il sourit mais ne bouge pas pour autant. Je sens qu'en réalité, il se retient, craignant sans doute que je ne sois pas en état. Pour le décider, je lui montre que je suis à présent tout à fait capable de savoir ce que je fais et ce que je veux : je commence à déboutonner sa chemise.

D'abord surpris, son regard prend un éclat rieur qui me ravit, heureuse que la légèreté retrouve une place entre nous. Quand je passe mes doigts sur la peau chaude de son torse, je caresse son tatouage du bout des doigts, suivant les branches et les racines, puis le vol des oiseaux vers son épaule que je dénude lentement. Sa peau frémit et avec un soupir éloquent, il bascule légèrement la tête en arrière, lèvres entrouvertes. La sensualité de ce simple mouvement me trouble terriblement. Et chauffe mes sens déjà en ébullition.

– Je meurs d'envie de t'embrasser, murmuré-je.

Joignant le geste à la parole, je plaque mon corps trempé contre le sien tout en posant mes mains sur ses hanches. Un air gourmand remplace son sourire détaché surtout quand mes lèvres commencent à courir sur son visage. Ses mains saisissent mes épaules nues avant de se glisser sous mes cheveux. Un appel de désir retentit, qui cambre mon bassin contre le sien. Ma bouche trouve la sienne, nos lèvres se goûtent, se happent, s'embrasent, se retrouvent puis s'épousent dans un baiser au goût d'orage tropical.

Quel délice !

Nous avons à présent une soif inextinguible l'un de l'autre. Tout en l'embrassant, je repousse sa chemise en arrière et palpe ses épaules et son torse. Je suis avide de lui. Ses mains quittent ma nuque pour longer mes bras et rejoindre ma taille qu'il enserre en posant ses doigts juste au-dessus de mes fesses. Je frémis, remplie à présent de désir et d'envie de le sentir tout entier contre moi, peau contre peau. Je glisse mes mains vers sa ceinture que je déboucle. Comprenant où je veux en venir, il retire ses baskets du bout du pied et d'un mouvement de hanches fait glisser son jean à terre. Son caleçon suit le même chemin. Sans cesser de l'embrasser, je me presse contre lui, sentant à présent son sexe dur contre mon ventre.

Je comprends alors que lui aussi brûle de désir et que nous avons tous les deux besoin de ce temps de reconnexion physique pour éloigner les ombres de cette soirée. Et j'aime que nous soyons en accord, dans un même rythme, comme une complicité intime entre nos êtres.

Il sourit quand je l'entraîne sous la douche où nous continuons à nous embrasser. L'eau ruisselle sur nos lèvres, se mêlant à la saveur de nos bouches réunies et à la moiteur de nos corps échauffés. Ses mains attrapent mes seins tandis que je pétris ses fesses et nous haletons en riant sous l'eau qui se déverse sur nous comme un torrent voluptueux. Émoustillée, je cherche son sexe que je sens contre mon ventre. Fermant à demi les yeux, il râle quand je commence à le caresser puis glisse à son tour sa main entre mes jambes.

Dans un frisson voluptueux, je rive mes yeux aux siens tout en enserrant son membre tendu. Guidée par ses réactions, je le caresse, de plus en plus excitée par son plaisir et par ses doigts qui passent et repassent sur mon sexe dans un va-et-vient presque irritant. Fébrile et impatiente, brûlant de désir, je respire bruyamment.

Quand ses doigts entrent enfin en moi, je palpите littéralement. La tête renversée, je gémiss sans discontinuer quand il se concentre sur mon clitoris surexcité, à présent secoué de mini-secousses de plus en plus intenses. Quand il sent que je suis proche de l'orgasme, il accentue sa pression. Très excitée, je continue à enserrer sa verge de plus en plus vigoureuse entre mes doigts. Je ne peux plus me retenir.

Vibrant de tout mon corps, Je halète quand le plaisir m'emporte, envahissant mon sexe et tout mon ventre de spasmes délicieux. Un sourire satisfait éclaire son visage tandis qu'il continue à me caresser, cherchant à prolonger l'orgasme, comme s'il savait que le plaisir ne s'était pas encore libéré tout entier. Pas totalement étonnée qu'il me connaisse si bien, je me laisse aller en confiance, complètement abandonnée.

En effet, des ondes voluptueuses me parcourent à nouveau, évacuant les dernières tensions qui persistaient en moi.

On ne dira jamais assez l'effet réparateur de la jouissance.

– J'ai envie de toi, murmuré-je en le poussant brusquement hors de la cabine de douche.

– Moi aussi, dit-il en m’attrapant par les hanches pour me soulever et me poser sur le rebord du lavabo.

Amusée, je pose mes mains sur ses épaules pour m’empaler sur lui mais il résiste avec un sourire coquin. Il glisse sa bouche sur mon cou, suivant l’eau qui ruisselle sur mes pointes de seins qu’il embrasse l’une après l’autre, puis sur mon nombril qu’il entoure de baisers, passant sur ma cicatrice qu’il caresse du bout des doigts tandis que sa bouche descend encore. Le souffle court, je m’accroche à ses épaules quand il embrasse mon sexe. Lentement, sa langue suit le tracé de mes lèvres, avant d’entrer dans les chairs, caressant, agaçant et fouillant mon intimité, dénichant le plaisir partout où il se trouve. Très vite, je ne sais plus si c’est sa bouche, sa langue ou ses doigts qui me font hurler de plaisir. Nerveux et brûlant, un nouvel orgasme se déchaîne, aussi violent qu’une tempête de plaisir. Agrippée à ses cheveux, je me retiens pour ne pas m’envoler dans la bourrasque de sensations qui me secoue des pieds à la tête.

– Prends-moi, murmuré-je en le tirant par les épaules.

Avec un sourire, il se plaque contre moi, juste entre mes jambes ouvertes. En sentant son sexe tendu contre le mien, j’en ai presque le souffle coupé. Pétrissant à pleines paumes mes seins tendus de désir, il oscille du bassin contre moi, utilisant la raideur de son sexe pour caresser mon entrejambe dans un va-et-vient presque irritant de frustration. Très vite, cela devient irrésistible : tous mes sens le réclament.

Fouillant d’une main dans un petit panier à côté du lavabo, j’y trouve un préservatif. Du bout des dents, je déchire le sachet en lui jetant un regard de braise, amusée de jouer soudain la femme fatale et experte. Puis, sans hésiter, j’enfile la protection sur son membre. Sans le quitter des yeux, je pose le bout de sa verge sur mon sexe et glissant mes doigts jusqu’à ses testicules contractés, j’ondule contre lui lentement pour commencer à faire entrer son membre en moi. Ses yeux se noient instantanément de désir et d’impatience, ce qui achève de m’exciter.

Posant alors les mains sur mes hanches, il retient le mouvement pour s’enfoncer très lentement en moi. Cette connexion lente et millimétrée est si intense que j’en perds le souffle. Incapable de résister, je saisis ses épaules. Il comprend et, d’un coup de reins final, entre en moi jusqu’à me faire crier. Quand nos bouches se fondent, le goût de rosée sur ses lèvres a le goût du plaisir que je veux partager avec lui.

Nouant alors mes pieds autour de sa taille, je me laisse emporter dans son rythme. Mes yeux rivés aux siens, je continue à l’embrasser, savourant son parfum, ses mains sur ma peau et son sexe en moi. Complètement abandonnée entre ses bras, je m’en remets à son désir pour guider notre ascension vers le plaisir. Quand il semble arriver au point culminant, j’aime son regard embrumé de désir, et cette façon si naturelle de me laisser reprendre l’initiative, obéissant à mon tempo et mes envies. Comme dans un duo où les voix se répondent longuement puis se fondent en un seul chant, nos corps s’étirent et s’embrasent vers un final unique.

Cette sensation d’être parfaitement accordés me bouleverse, comme si le plaisir en nous

envahissant l'un et l'autre nous reconstituait en miroir et en symbiose. Quand la jouissance nous réunit dans un souffle, bouche contre bouche et vibrants de bonheur, je me sens enfin libérée de toutes mes peurs.

3. Une simple petite note

Willow

Allongée en travers du lit, la joue posée sur l'épaule de Jesse, je rêve en dessinant des arabesques abstraites sur sa peau. Ses doigts jouent avec mes cheveux. Entrant par la fenêtre de ma chambre, le soleil de la mi-journée dépose une teinte caramel sur sa peau mate, à côté de laquelle la mienne paraît diaphane.

- On devrait peut-être se lever, soupire Jesse sans bouger d'un millimètre.
- C'est vrai qu'on est censés déménager, enfin moi surtout...

Je baille en repoussant à plus tard le remplissage de cartons et le dilemme entre indispensable, intransportable et inutile dont je ne peux pourtant pas me séparer. Puis je soupire en me blottissant contre Jesse : c'est aujourd'hui la date à laquelle je devrais commencer à vivre avec lui, si l'on veut respecter à la lettre notre contrat. L'un comme l'autre, nous avons prévu ce jour off, ce qui ne tombe pas si mal vu la flemme colossale qui a pris possession de mon corps. Repoussant le programme déménagement à plus tard, je balaye de mon esprit le petit picotement de culpabilité qui pourrait s'y développer en pensant aux engagements pris devant Monty Morgans.

- Le plus loin où je peux aller ce matin me semble être la salle de bains, dis-je en m'étirant langoureusement.

Caressant mon épaule, Jesse acquiesce d'un air rêveur. Le sourire qui étire ses lèvres quand son regard glisse sur ma poitrine nue m'indique qu'il pense à la même chose que moi. Troublée par ces souvenirs sensuels, je lui souris en pensant au reste de la nuit où nous avons exploré de nombreuses autres parties de l'appartement en version hot inédite. Et à cette heure-ci, il n'y a plus un seul mètre carré où je puisse poser le regard sans frissonner de plaisir à l'idée de nos corps en fusion.

Un bon argument pour déménager et aller à la découverte d'autres espaces !

Mais pas tout de suite. D'une part, même si je m'en défends, cela continue à m'angoisser un peu. Et d'autre part, j'ai mieux à faire pour le moment puisque Jesse, après avoir repoussé délicatement ma tête sur les oreillers, est à présent debout au milieu de la pièce, cherchant du regard où il a bien pu mettre ses affaires.

Amusée, je suis Jesse des yeux, admirant au passage les lignes parfaites de son corps soulignées par la lumière qui en découpe tous les volumes et contrastes. Évoluant tranquillement à poil dans la pièce, il incarne un mélange troublant de beauté académique et de sensualité torride. Il me suffit d'ailleurs d'effleurer du regard cette peau veloutée, ces muscles vibrant au-dessous, ces cheveux ondulés, ce visage d'ange et cette bouche à se damner pour avoir les mains moites et le ventre en

tohu-bohu. Histoire de me reconcentrer, je fixe ses tatouages, mais les oiseaux qui s'échappent de l'arbre sur sa poitrine et la ligne de la clé de sol qui s'enfuit vers son dos me donnent envie de les suivre des doigts. Quand sur son omoplate apparaît le renard dans son nid de branchages, il me semble que l'animal tatoué sur la peau de Jesse me sourit voluptueusement.

– J'étais à poil en arrivant ? demande Jesse d'un air suspicieux avant d'éclater de rire devant mon air songeur.

Sans prendre la peine de passer un caleçon, il se dirige vers la porte. Je suis ses fesses rêveusement en caressant du regard leur bombé et leurs fossettes si sexy.

C'est dingue d'avoir un postérieur aussi affolant !

– Ou alors tu m'as piqué mes vêtements ? suggère-t-il, rappelant ainsi qu'il a bien noté mes précédents emprunts à sa garde-robe.

– Et alors ? Ce que tu peux être possessif comme mec !

– Tu n'as pas idée.

Quand il se retourne vers moi avec un sourire moqueur, il me semble que le renard caché dans le tatouage de son épaule me fait un clin d'œil. Deux secondes plus tard, le visage de Jesse réapparaît par la porte tandis que Dobby se faufile entre ses jambes pour sauter sur le lit.

– Café, jus d'orange, œufs et pancakes au lit, ça te va ?

Un peu gênée de me laisser servir comme une princesse, je commence à me redresser. Sans compter ma fibre indépendante qui me susurre à l'oreille que l'égalité hommes-femmes en cet instant consisterait à aller préparer le petit déj ensemble. Mais Jesse secoue la tête négativement.

– Je te rappelle ce qu'Aidan a dit : repos pendant trente-six heures. Donc toi, tu restes couchée ! dit-il d'un ton docte avant de rire.

Attendrie, je le remercie tout en me renfonçant paresseusement sous la couette.

– Et pour info, je suis top en pancakes... dit-il en ramassant son portable.

Avec un clin d'œil, il disparaît à nouveau côté salon.

En l'entendant parler à Tyler, j'attrape mon téléphone pour regarder l'heure : 14 heures.

Nathan a dû lui aussi émerger de son lit.

– Bien dormi ? demandé-je dès qu'il décroche.

– Divinement mais je suis complètement lessivé ! J'espère juste que je n'ai pas ronflé comme une vieille chaudière toute la nuit.

L'image me fait sourire.

– Tu as peur d’avoir réveillé Aidan dans sa baignoire ?

Nathan émet une petite toux avant de répondre d’un ton indifférent :

– Finalement, il n’a pas eu à dormir dans la salle de bains.

Je devine le sourire ravi qu’il essaie de réprimer. J’ai le même quand je pense à Jesse. Et je souris toute seule, ravie pour mon ami. Je n’avais pas du tout ça en tête hier soir mais ce matin, ce que je comprends m’enchante !

– Il a préféré le canapé ? le titillé-je.

Amusée par son silence gêné, je vois d’ici les yeux de Nathan se lever au ciel.

– Pas vraiment... Mais, et toi, comment tu te sens ?

Son ton préoccupé me touche : je reconnais bien là mon ami qui, malgré ce qu’il a traversé lui aussi hier, se soucie de moi.

Mais est-ce qu’il ne chercherait pas un peu aussi à changer de sujet ? souris-je.

– Moulue et affamée ! dis-je en voyant réapparaître Jesse portant un plateau couvert d’assiettes et de mugs.

– C’est bon signe ! rit Nathan. Moi, j’ai englouti les deux tiers de la tonne de pancakes qu’Aidan a préparés.

Une odeur délicieuse accompagne l’arrivée de Jesse, dont le regard pétille en voyant mon air admiratif et impressionné par la pile de pancakes sur le plateau : compétence familiale on dirait ! Que Dobby semble vouloir honorer puisqu’il a quitté mes pieds pour gambader autour de ceux de Jesse avec un air gourmand.

– Et je crois que si j’ai le courage de bouger, je vais aller faire un sort au reste, reprend Nathan.

– Tu parles d’Aidan ou des pancakes ?

– Je ne sais pas pourquoi mais je sens que tu vas beaucoup mieux !

Avant de raccrocher, Nathan me donne des nouvelles de Lindsay : il a eu l’hôpital, elle récupère parfaitement et devrait sortir prochainement. Je souris, soulagée pour Lindsay et lui souhaite une bonne journée... en lui rappelant qu’il est censé se reposer !

– Tout va bien ? me demande Jesse en se glissant à côté de moi.

– Nathan fait la grasse mat’ lui aussi et ça a l’air d’aller très bien, dis-je. Et la nuit semble avoir bien rapproché Aidan et Nathan...

– Je ne dirais pas que c’était le but, parce que c’est vraiment pas ça, mais ça me fait drôlement plaisir ! J’avais bien vu qu’Aidan craquait pour Nathan mais c’était pas gagné !

– Et vice-versa je te rassure ! Mais attends qu’il t’en parle, dis-je, soudain un peu gênée d’avoir

trahi les confidences de mon ami.

– De toute façon, je ne vais pas pouvoir m’empêcher de lui tirer les vers du nez ! sourit Jesse. Mais je suis hypercontent et, entre nous, j’aimerais bien que ça marche entre eux.

Espérant moi aussi que Nathan trouve homme à son pied et le bon après sa dernière expérience peu concluante, j’acquiesce avec enthousiasme. Une heure plus tard, nous avons fait la razzia sur le plateau, tout en parlant du prochain show de Jesse à Los Angeles, de ses projets d’albums et de la tournée que Tyler voudrait qu’il fasse en Europe. Amusée, je l’écoute parler de son enfance à Glasgow où il est resté jusqu’à ses dix ans.

– On habitait une maison en grès rouge au bord de la Clyde : quand il y avait du vent, je croyais qu’un korrigan jouait de la cornemuse dans la cheminée. J’étais fasciné et je me levais la nuit pour aller l’écouter et comprendre comment les sons pouvaient sortir de là.

Attendrie, j’observe son visage pour essayer de l’imaginer petit garçon, assis en pyjama devant la cheminée. Comment était-il ?

– Ça doit être de là que vient mon envie de faire de la musique !

– Ou du bon air de la ville, dis-je en me souvenant avoir lu quelque part que la capitale de l’Écosse avait été le lieu de naissance d’un tas de groupes de rock, en particulier les Simple Minds dont Nathan est un fan absolu.

– Ça ne vient certainement pas de mon père, en tout cas !

Il sourit mais quelque chose d’un peu froid dans sa voix m’empêche de poser des questions sur sa famille. Intriguée, je scrute son visage, comme si je pouvais y lire l’histoire de son enfance.

– Grâce aux dieux du rock, c’est aussi la ville de naissance d’Angus Young, le fondateur d’ACDC, mon groupe préféré quand j’étais ado et qui encore aujourd’hui pète la forme !

– C’est marrant, j’ai un tee-shirt ACDC ! Tellement vieux et usé que je ne me rappelle même plus depuis quand je l’ai ! Je n’ai jamais réussi à le jeter.

Amusée, je lui souris, notant avec plaisir ma différence d’état d’esprit : ne pas me souvenir ne me met plus en transe, comme j’aurais pu l’être encore hier. Depuis qu’il m’a parlé de nous et depuis cet incendie, les choses semblent avoir changé d’échelle : sans doute qu’être passée à côté de la mort me permet de relativiser...

Tout en philosophant, j’observe, intriguée, la petite moue gênée qui étire la bouche de Jesse depuis que j’ai parlé de mon débardeur et, soudain, je pouffe.

– Quoi ? Ne me dis pas que... ?

– Si, dit-il d’un ton faussement réprobateur, c’est le premier de la longue série de vêtements que tu m’as « empruntés ».

– Je suis assez constante, comme fille, plaisanté-je, bouleversée en comprenant que, sans le savoir, j’ai gardé toutes ces années ce tee-shirt qui lui appartenait.

Ça semble complètement incroyable...

Sentant mon émotion, il me serre contre lui tendrement. Sans un mot, j'écoute son cœur battre contre ma poitrine et me concentre sur ce rythme régulier et rassurant. Au silence de Jesse, je comprends que lui aussi se demande s'il est possible qu'au fond de mon inconscient ou de mon cerveau embrumé, une petite part de moi ait voulu conserver cette relique de notre amour perdu. Quand Jesse m'embrasse, une onde voluptueuse me submerge, repoussant nostalgie et hypothèses hasardeuses. Car l'important à cet instant, c'est la vague de désir qui pousse nos corps l'un vers l'autre.

Deux orgasmes, trois tonnes de plaisir et quelque temps plus tard, je rêve en caressant le tatouage de la poitrine de Jesse, la tête posée sur son épaule. Allongé à plat dos en travers de mon lit, il me serre contre lui. Son souffle effleure mes cheveux à chaque fois qu'il respire. Je ne me lasse pas de l'observer.

– Tu étais comment enfant ? demandé-je, curieuse.

Son souffle semble s'accélérer soudainement. Son visage se crispe l'espace d'une demi-seconde avant qu'il ne le tourne vers moi et sourit.

– Pas vraiment le genre modèle : bagarreur, boudeur, incapable de rester en place, souvent interdit de sortie le week-end. Ça n'a pas été mieux quand on est arrivés à Chicago, je me sentais complètement déraciné et paumé. Et à part un vrai talent dans la contrefaçon de signatures parentales, j'étais nul à l'école, sauf en musique. Mon père me prédisait un avenir de voyou, rit-il. Heureusement, un prof m'a fait découvrir Mozart et Aidan écouter du rock celtique. Résultat : j'ai décidé que ma vie, ce serait la musique. Mais ça n'a pas du tout plu à mes parents !

– Ils t'auraient préféré chef de gang ?

– Chef de clinique plutôt ! plaisante-t-il, un peu tendu. Chez nous, c'était carrière médicale ou rien.

Je ris avec lui mais je pense à Aidan, à présent infirmier : est-ce vraiment un choix ?

– Musicien n'est pas un métier pour eux, dit-il presque sèchement, ce qui me fait mal.

Malgré tout ce que je vois et entends au Shelter, je suis révoltée et n'arrive toujours pas à croire que des parents puissent passer volontairement à côté de l'essence même de leur enfant. Les yeux mi-clos, il caresse mon épaule tout en poursuivant :

– À la maison, Aidan était le seul à m'encourager. C'est grâce à lui que j'ai pu suivre des cours. Il les payait avec son argent de poche.

Attentive, je fixe Jesse : une grande douceur couvre son visage dès qu'il évoque son frère. Et je comprends combien, enfant, il était admiratif de son grand frère, qui n'hésitait pas à sacrifier son

argent de poche pour lui.

– Et c’est aussi lui qui m’a offert mon premier violon, continue Jesse. Il y a mis toutes ses économies plus tous les salaires de ses petits boulots... Mon père est devenu dingue quand il l’a su. J’avais 15 ans, mais je m’en souviens comme si c’était hier. Il est entré dans le garage où je répétais, il m’a arraché le violon des mains et il l’a explosé contre le mur. Et après...

Le visage de Jesse blanchit, mâchoires serrées. Estomaquée par la violence de la réaction de son père, je caresse doucement sa poitrine sans cesser de l’observer. Il me semble que son cœur bat plus fort, agité d’une colère qui sourd encore. Quand j’embrasse sa joue, il soupire et reste silencieux, perdu dans ses pensées.

– Comment tu as fait après ? ne puis-je m’empêcher de demander.

– C’était horrible, j’aurais pu tuer la Terre entière tellement j’étais enragé. C’est là que j’ai commencé les courses à moto, le seul truc qui me calmait quand j’avais envie de casser la gueule à tout le monde.

« Et à mon père », semblent dire ses mâchoires qui se contractent malgré lui à ce souvenir. Je comprends sa colère, mais je devine aussi que, malgré les années, il n’a rien pardonné.

– Des courses illégales, précise-t-il en souriant, ce qui me fait frémir. À cette époque, j’aurais pu faire n’importe quoi, je partais complètement en vrille, mais heureusement il y avait Aidan à chaque fois pour me rattraper et me remettre dans le droit chemin.

Il laisse passer un silence durant lequel je l’observe sans bouger, devinant sous ses traits impassibles d’adulte le tumulte et la souffrance que j’ai si souvent vus sur le visage des jeunes qui arrivent au Shelter. Incompris, perdus et seuls, ils arrivent tout meurtris, écartelés entre le désir de satisfaire leurs parents pour que ceux-ci continuent à les aimer et celui qui les pousse vers ce qu’ils ont envie d’être ou de vivre. En comprenant que Jesse a dû lui aussi ressentir ce déchirement, je me serre davantage contre lui, émue de découvrir l’ado déstabilisé qu’il a dû être sous l’adulte solide d’aujourd’hui.

Un peu comme s’il avait dû choisir entre rentrer dans un carcan et devenir lui-même.

– Mais un jour, Aidan a dit à mes parents qu’il était gay, dit-il d’une voix très basse. Je crois qu’au fond, je l’ai toujours su, mais on en a vraiment parlé quand j’ai eu 8 ans. Il m’a dit texto « tu as dépassé l’âge de raison et moi j’entre dans celui de l’amour ».

Jesse sourit à ce souvenir. La gorge un peu serrée, je devine que la suite de son récit est moins légère.

– Tu parles qu’il s’y connaissait en amour, il avait 11 ans ! plaisante-t-il en secouant tristement la tête. Pour moi, ce n’était pas important : c’était mon frère et c’était tout. Je ne savais pas très bien ce que ça sous-entendait mais j’avais déjà compris que n’être pas tout à fait dans le moule n’était pas simple à vivre. Surtout avec mes parents... Le jour où il leur en a parlé, c’était au petit déj : il a dit qu’il ne voulait plus cacher qui il était.

Il ferme les yeux, comme pour contenir toute l'émotion que je sens frémir sous sa peau. Je me serre davantage contre lui.

– Ils ne l'ont même pas écouté, ils l'ont foutu dehors direct, reprend-il d'une voix rauque. Ça a été hyperviolent. Mon père hurlait, il a voulu me retenir de courir après Aidan. J'étais furieux, j'ai réussi à ne pas lui foutre sur la gueule mais quand je suis sorti en trombe, Aidan était déjà monté dans un bus pour le centre-ville, alors je suis rentré en courant, j'ai engueulé mes parents en les voyant rassis comme deux cons à boire leur café comme si rien ne s'était passé. Je ne comprenais pas. J'ai appelé Aidan. Il m'a dit qu'il partait et qu'il ne reviendrait plus à Chicago. Je n'ai pas réfléchi plus que ça. J'ai pris tout ce que je pouvais de ses affaires et des miennes, je lui ai envoyé un message pour lui dire qu'il m'attende, où qu'il aille, parce que moi non plus je ne reviendrais plus. C'est la seule fois de notre vie où il n'a pas essayé de me raisonner, tente-t-il de plaisanter d'une voix enrouée.

– Il devait être complètement sous le choc, murmuré-je effarée. Mais quand tu es parti...

– Mes parents ne m'ont pas franchement retenu si c'est ta question, sourit Jesse en m'enlaçant affectueusement.

Son geste protecteur me bouleverse, comme s'il voulait me rassurer, alors que c'est lui qui a souffert. Mais je sens aussi que, comme moi, il a besoin que nous nous blottissions l'un contre l'autre. Nous restons un moment à nous bercer tendrement.

– C'est là que j'ai compris qu'on était définitivement seuls, juste Aidan et moi, reprend-il au bout d'un moment. La famille Halstead venait d'exploser en vol. Quand je l'ai retrouvé à la gare routière, on s'est mis à pleurer tous les deux.

Bouleversée, j'imagine les deux frères l'un contre l'autre. Leur chagrin, leur solitude, peut-être leur peur.

– On a regardé les destinations et on a choisi New York : « la ville de la liberté » a dit Aidan en prenant les tickets. Putain, je n'étais pas vraiment rassuré mais je savais qu'Aidan et moi, on se protégerait.

– Mais tu avais quel âge ?

– 17 ans, dit-il en plantant ses yeux dans les miens. On s'est débrouillés seuls. C'était un peu la galère... Et quand j'y pense, on aurait vraiment pu mal finir.

Blottie contre lui, je comprends ce qui m'avait bouleversée dans ce morceau qui a été l'un de ses premiers tubes et qui s'appelle *Implosion*. Dans ce titre, c'était cette blessure profonde que j'entendais derrière la mélodie.

Je me tais un moment, comprenant la force du lien qui unit Aidan et son frère et pourquoi ils se soutiennent toujours autant : parce qu'ils ont été seuls pour démarrer leur vie d'adultes et qu'ils ont dû se serrer les coudes pour survivre. Cette solidarité m'impressionne et me brise le cœur à la fois.

– Et puis je t'ai rencontrée, dit-il en m'embrassant.

– Dommage que je ne m'en souvienne pas vraiment, murmuré-je en lui rendant son baiser, parce

que tu devais être un mec sacrément bien et que je suis aujourd'hui très fière d'avoir rencontré à ses débuts.

Une ombre furtive passe dans son regard puis il me serre dans ses bras. Un peu émue, j'écoute sa voix qui reprend :

- Mes débuts n'ont pas été très glorieux, sourit-il presque timidement, ce qui me fait fondre.
- Raconte...
- C'est une longue histoire.
- J'ai tout mon temps, dis-je en m'étirant paresseusement.
- J'ai commencé par un échec, ce qui m'a mis dans une colère noire ! À une audition hyperimportante pour entrer au Berklee College of Music, j'étais un peu tendu, et j'ai pété une corde au bout de trente secondes. Résultat, j'ai juré comme un malade ! Je ne te dis pas la tête du jury ! Ensuite, j'ai joué sur les trois qui restaient, et comme je ne pouvais sortir aucun grave, j'ai rythmé les notes basses avec les pieds. Au final, je n'ai pas été pris et tant mieux, sinon j'aurais fini dans un orchestre symphonique, et dû partir étudier à Boston !

À son sourire rêveur, je devine qu'il pense lui aussi à ce qui se serait passé si cette corde ne s'était pas rompue en pleine audition.

On ne se serait peut-être jamais rencontrés.

- Il faut aussi que tu saches que mes premiers cachets m'ont été payés en nature... reprend-il avec un sourire coquin qui m'alerte.
- Quoi ? Non, ne me dis pas que... dis-je en parcourant son corps d'un long regard de propriétaire. Enfin si, dis-moi.

Quand Jesse éclate de rire, je comprends qu'il me mène par le bout du nez et se moque gentiment de moi. Je ris à mon tour, bien consciente d'être tombée dans le panneau.

- Pas comme ça ! Mais des cocktails à volonté, plus dîner gastro à deux heures du mat avec le chef du resto où je jouais le soir. En prime, j'avais ses souvenirs d'enfance quand, obligé par son père qui voulait en faire un violoniste, il prenait des cours avec Isaac Stern !

Admirative, je hoche la tête, ravie et soulagée qu'il n'ait vendu ni son corps – ni son âme – pour jouer.

- Et ton premier vrai concert, c'était où ?
- À part ceux sur les toits ? rit-il. Oh, le meilleur, je crois que c'était dans un ancien garage de trains au nord de New York. Et c'est bien le seul où j'ai chanté *a capella* !

Attendrie de l'imaginer plus jeune, je me redresse sur un coude pour le regarder. Il se laisse tomber en arrière sur l'oreiller, fermant les yeux comme pour revoir ce moment. Sur ses traits, une grande douceur a remplacé la tension de tout à l'heure.

– Il y avait eu un article dans un canard underground. Du coup, on avait au moins deux cents personnes, ce qui était énorme pour un mec inexpérimenté sur scène comme moi. J’ai eu un méga coup de stress, mes potes de la technique aussi et on a merdé dans les branchements et hop, tout a pété en régie. Je suis monté sur scène avec mon violon. J’ai joué trois minutes en tremblant, mais j’étais tellement mauvais que j’ai arrêté. Je leur ai dit : « Là, tout de suite, je ne peux pas, peut-être un autre jour mais ce soir, c’est impossible, je massacre tout. » J’étais debout au bord de la scène, face au public, prêt à tourner les talons et sûr que je venais de signer la fin de ma carrière. Puis je me suis dit que ces gens étaient venus jusque-là parce qu’ils voulaient de la musique. Donc, je ne pouvais pas les planter comme ça.

Alors, je me suis assis en face d’eux, j’ai posé mon violon et j’ai commencé à chanter *Like a Rolling Stone* de Dylan en pensant à tout ce que j’allais devenir. « How does it feel, How does it feel, To be without a home, Like a complete unknown, Like a rolling stone¹ »... se met-il à fredonner, l’air songeur.

Je souris avec admiration mais, au fond, ce récit ne m’étonne pas : Jesse aime son public. On le sent à chacun de ses concerts. Et s’il est aujourd’hui une bête de scène, c’est évidemment parce qu’il a travaillé comme un dingue mais aussi parce qu’il a toujours été capable d’improviser et de réagir à n’importe quelle situation imprévue.

– Et ?

– Il y a eu un putain de silence, rit-il, j’ai cru que c’était mort. Puis les gens ont applaudi et se sont mis à chanter la suite. Après, on a enchaîné deux heures des vieux tubes. C’était dingue : quelqu’un lançait la première phrase et on chantait tous ensemble.

– J’étais là ?

– Non, dit-il en me caressant le bras. C’était après.

Il n’a pas besoin de compléter, je sais qu’il veut dire après l’accident. Sa délicatesse me touche.

– Je me demande où j’étais, moi, à ce moment-là, dis-je en fermant les yeux. Avec les opérations et la convalescence, il paraît que je suis restée presque un an à l’hôpital. Pour moi, c’est le brouillard. Ensuite, quand je suis rentrée à la maison, ça commence à devenir moins vague mais je me souviens que c’était long et déprimant.

Hochant la tête, il me berce avec tendresse.

– J’étais tellement faible que je croyais que je ne pourrais plus jamais faire le tour d’un *bloc* à pied. Maméléna m’avait installé une chambre au rez-de-chaussée, et tous les jours c’était kiné, orthophoniste, rééducation de ci ou de ça. Le truc le plus difficile, ça a été la stérilité. Même si ce n’était pas à l’ordre du jour, savoir que je n’aurai jamais d’enfants était dur à accepter. Au début, je me suis complètement repliée sur moi-même, je ne voulais même plus sortir, parce que j’avais peur de croiser des femmes enceintes ou avec des enfants. À chaque fois, ça me rendait malade. Ça me renvoyait à celle que je ne serai jamais. Et je n’arrivais pas à l’accepter. J’essayais de me dire que j’avais de la chance de m’en être sortie mais ça ne suffisait pas.

Continuant à me serrer contre lui, Jesse embrasse doucement mes cheveux.

– Je voudrais avoir pu être là, murmure-t-il tristement.

Un peu émue, je tourne mon visage vers lui et observe ses yeux bleu profond en réfléchissant.

– Je ne sais pas si ça m’aurait aidée, dis-je avec franchise. J’avais besoin de l’accepter dans mon corps et peut-être de vivre ça seule, au fond. Je sais que certaines femmes se sentent vides ou inutiles, mais moi, je me sentais coupée en deux, une part vivante, une part morte. J’avais vraiment l’impression de porter un truc mort à l’intérieur de moi. Il fallait que je m’habitue à cohabiter avec. C’est la période où j’ai fait faire mon tatouage, sans doute une façon de me prouver, chaque fois que je regardais mon corps amputé et recousu, que la vie pouvait fleurir autrement de ma chair.

Avec un sourire très doux, Jesse promène tendrement ses doigts sur mon ventre, suivant le dessin des branches, des pétales et des bourgeons.

– Mais ce qui m’a fait vraiment avancer, c’est mon travail. Quand je suis entrée la première fois au Shelter, j’ai su que c’était là où je voulais bosser. Il y avait quelque chose, une ambiance particulière, genre grande famille recomposée, un peu cassée, un peu de bric et de broc, mais ça me ressemblait, et surtout, c’était un boulot qui avait du sens. Peut-être qu’aussi c’était une façon de m’oublier un peu et de sortir de ma zone de confort. Parce qu’au final, malgré ce qui m’était arrivé, je venais d’un milieu privilégié. D’ailleurs, Nathan en voyant mon CV m’a prise pour une chochette. Il me l’a dit après, mais il était sûr que je ne tiendrais pas !

– Il ne te connaissait pas ! s’amuse Jesse.

– Non, et moi non plus d’ailleurs, souris-je sans penser spécialement aux effets de ma perte de mémoire. Je me suis vraiment découverte dans ce job en fait. À la fois par ce que je faisais chaque jour pour les jeunes et par l’image de moi que les gens me renvoyaient : une femme impliquée, engagée et surtout entière.

Le contraire des miettes qu’il me semblait être devenue.

Jesse hoche la tête tandis que je pense à mes débuts.

– Et puis, avec Nathan et Emma, c’était génial ! En plus de bosser ensemble, on voyait la vie de la même façon, et très vite, on est devenu amis. Et les jeunes au fond, c’est un peu ma famille. Mes petits frères et sœurs, ou mes cousins, corrigé-je en voyant le froncement de sourcils de Jesse.

Comprenant à quoi il pense, je me tais un moment. Moi aussi, à mes débuts, j’ai pas mal réfléchi au fait de travailler avec des jeunes : est-ce que ce n’était pas juste une thérapie, une forme de substitution, de transfert ou de compensation ? Mais, petit à petit, grâce à Nathan et Emma, j’ai compris que ça n’avait pas d’importance : l’essentiel était que je me sente en phase avec ce qui était important pour moi. Que je sois en accord avec moi, même si je ne savais pas tout à fait qui j’avais été avant.

– Ce n’est pas tous les jours évident, continué-je. Chaque jour, on est face à la détresse, à la

solitude, à la peur, à la discrimination et parfois à la haine et à la violence, et vraiment ce n'est pas la face la plus reluisante de notre société.

– C'est de l'humain pur et dur, murmure Jesse admiratif.

– Vraiment, personne ne devrait vivre ça de nos jours, et surtout pas des ados qui n'ont pas les moyens ni matériels, ni physiques ni psychologiques de résister. Il y en a qui sont brisés à jamais, dis-je tristement. L'année dernière, Rudy, un super-type qui avait quitté le Shelter un an avant, s'est suicidé. C'est tellement affreux, un jeune qui choisit de mourir. Pour moi, c'est la preuve que nous, les adultes, on a échoué à lui faire comprendre qu'il n'était pas seul pour affronter le monde, aussi terrifiant et injuste soit-il. Moi, même si je n'ai rien vécu de comparable, ma chance a été de ne pas avoir été seule...

Jesse soupire en serrant ma main. Sans qu'il ait besoin de le dire, je devine à nouveau ses regrets de ne pas avoir été près de moi. La façon qu'il a de ne jamais s'appesantir sur son propre chagrin me touche.

– ... d'avoir eu une grand-mère, des amis et des gens qui m'aimaient, même en secret, dis-je en embrassant Jesse avec tendresse. Notre récompense, c'est quand certains reviennent des années après et qu'ils vont bien. Qu'ils font ce qu'ils aiment. Ma plus grande fierté, c'est Jason, il est pâtissier dans un grand restaurant, un vrai génie. Ses brownies caramélisés au suc de coquelicot sont à tomber.

– On y va quand tu veux ! dit Jesse en répondant à mon baiser.

Un peu plus tard, allongée sur le ventre, le menton dans les mains, je caresse les tatouages de Jesse en pensant à ce que nous sommes devenus, chacun de notre côté et aux chemins tortueux et improbables qui nous ont fait nous retrouver.

– Est-ce que tu as d'autres photos de nous ? demandé-je, soudain curieuse de me revoir à cette époque où j'étais encore au lycée.

D'après ce qu'il m'a raconté, Jesse était bien plus mature que moi. Il avait déjà choisi sa voie alors que je ne savais pas encore ce que je voulais faire de ma vie. J'hésitais entre une école d'assistantes sociales et un master en éducation.

Avec un sourire, Jesse extrait son portefeuille de la poche intérieure de sa veste de costume. Impatiente, je me redresse tandis qu'il s'assied à côté de moi. Un peu tendu, il sort plusieurs photos aux bords usés. Je souris en me disant que, pendant toutes ces années, nous avons été réunis sur sa poitrine, tout contre son cœur.

– Ça, c'est le jour de mon examen de fin de première année. Là, nous avec Aidan à Long Beach, ici, toi devant le bar où il bossait à Little Italy, toi avec moi juste avant un gala de bienfaisance avec ta grand-mère...

Intriguée, je regarde défiler ces photos qui racontent une partie de ma vie effacée. Je n'ai plus peur. Au contraire, voir Jesse avec moi sur ces photos me rassure presque, comme si sa présence sur ces clichés fixait enfin quelque chose de tangible, de vérifiable et de certain, comme un témoignage

sur ma vie. Amusée, j'attrape une photo où Aidan et Jesse m'entourent, croisant leurs bras par-dessus mes épaules tandis que je les tiens tous les deux par la taille. Vêtue d'une jupe courte que le vent soulève, les cheveux dans les yeux, je ris aux éclats.

Je regarde derrière la photo pour voir la date et reste figée un instant. Sourcils froncés, je retourne une à une les autres photos. Au verso de chacune d'elles, un rond noir avec de petits ailerons comme des flammes est griffonné sur le papier. Jesse me regarde faire, un peu inquiet.

– C'est toi qui as dessiné ça ? lui demandé-je en lissant du bout du doigt les cinq traits horizontaux et le petit rond noir qui se balade dedans.

– Non, c'est toi. C'est une note de musique stylisée. C'était devenu ta signature depuis notre rencontre aux Conservatory Gardens : à chaque petit mot que tu m'écrivais et sur chaque photo de nous, tu mettais ce signe, une sorte de code entre nous.

Stupéfaite, je fixe le motif qui s'étale sous mes yeux et lutte contre la panique qui sourd dans mon ventre. Je réalise soudain que cette note était aussi au dos de cette photo de nous au Brooklyn Bridge. Je tente de garder le contrôle de mes nerfs, hérissés comme des barbelés.

– Ces notes, soufflé-je sans pouvoir les quitter des yeux, je les dessine tout le temps !

Les yeux écarquillés, Jesse me fixe tandis que je me lève pour aller chercher mon sac. J'en sors le cahier sur lequel j'inscris ma liste de tâches au boulot et toutes mes idées en vrac. Feuilletant les pages en hâte, je lui montre ce que je griffonne machinalement dès que je rêve sur toutes les marges et espaces vides du cahier. Jesse reste immobile, entre stupéfaction et incrédulité.

Ça ne peut pas être un hasard. Surtout si je me remémore l'espèce de paix qui m'envahit à chaque fois que je noircis ma feuille de ces simples petites notes. Mais ça me paraît tellement incroyable que j'oscille entre tentative de rationalisation et acceptation sans discussion d'un phénomène quasi surnaturel. Mais au final, je suis si déstabilisée que je suis au bord des larmes, de joie et de stupéfaction.

Le regard de Jesse passe des photos au cahier, et vice versa. Puis il tend la main et suit les dessins du bout du doigt, comme pour s'assurer qu'il ne rêve pas. Il semble tout aussi remué que moi, à la fois heureux et bouleversé.

– C'est énorme, dit-il dans un souffle.

En entendant sa voix s'étrangler dans sa gorge, je saisis sa main. Il me semble que ses doigts tremblent légèrement, ce qui me bouleverse, autant que l'émotion que je lis sur son visage quand il détache ses yeux des notes pour me regarder.

– Alors, tu te souvenais un peu de moi ? murmure-t-il très doucement.

Le bleu de ses yeux est noyé d'une brume grise. Ils ressemblent à un immense ciel qui se dégage après une journée de pluie, quand le paysage luit de gouttes et de soleil mêlés et annonce le retour du

beau temps.

– On dirait, affirmé-je sans chercher à comprendre par quel miracle ou sortilège, ma main a pu se souvenir de ça.

Ce qui me saute aux yeux et au cœur, c'est que tout au fond de moi, Jesse continuait à exister et que sans le savoir, j'ai pendant des années écrit son nom partout avec ces petites notes essaimées. Peut-être était-ce une façon de l'appeler, de le faire sortir de l'oubli et de le faire revenir à la surface de ma mémoire. Cette découverte me chamboule profondément.

Avec un sourire affectueux, il saisit mes doigts et embrasse le creux de ma paume. Sans qu'il me le dise, je devine que ce geste faisait lui aussi partie de ces codes entre nous, un langage amoureux dont j'avais perdu le lexique et que je recommence à déchiffrer cinq ans après. Alors, les yeux dans les yeux, nous restons un long moment front contre front, à nous remplir l'un de l'autre.

Mon téléphone qui sonne interrompt ce moment hors du temps. Désireuse de le prolonger, je ne réponds pas mais quand la sonnerie insiste, Jesse sourit et je finis par me lever pour ramasser mon téléphone. Sans le quitter des yeux, je décroche sans reconnaître le numéro.

– Oui, c'est bien moi, réponds-je, un peu nerveuse à la voix inconnue qui m'interroge sur mon identité au bout du fil.

Adossé contre les oreillers, Jesse m'observe.

– Comment ça, il est en garde à vue ? répété-je d'une voix trop forte.

À ces mots, Jesse se redresse brusquement. Comprenant qu'il pense sans doute que je parle de Beauty, je lui fais signe que non hélas. Puis avant que le policier ne me donne tous les détails, je mets le téléphone en haut-parleur.

– Nous avons arrêté Oliver Sutton ce matin. Il est le principal suspect dans l'affaire de la jeune Lindsay. Afin de vérifier des éléments de sa déposition, pouvez-vous passer au commissariat au plus vite ? me demande le policier sans que ce soit vraiment une proposition.

Un peu tremblante, je murmure un oui à peine audible. Sans un mot, Jesse bondit hors du lit, indiquant ainsi qu'il compte m'accompagner, ce qui me rassure dans ce fatras d'événements incompréhensibles. Incrédule, je secoue la tête en écoutant la suite des explications du policier :

– Quand la brigade de quartier est passée, ils ont trouvé dans une poubelle en face du Shelter un sachet avec des traces d'ecstasy. Après analyse, les empreintes sur le sachet sont celles de M. Sutton.

– Mais comment c'est possible ?

– Elles étaient dans notre base, me répond l'officier en se méprenant sur ma question. Oliver Sutton a été interpellé il y a quelques mois dans l'État de New York pour conduite en état d'ivresse.

Mais ma seule interrogation en ce moment ne porte pas sur les méthodes scientifiques de

recoupement d'indices par la police, mais sur la raison pour laquelle mon ex aurait fait une chose aussi monstrueuse.

Car OK, nous sommes séparés. OK, nous n'avons pas toujours eu la même notion de la fidélité – enfin surtout lui. OK, ce n'était pas le pied avec lui et il s'est conduit comme un imbécile la dernière fois au Shelter, mais tout de même !

– Pourquoi aurait-il voulu faire prendre de la drogue à une ado ? demandé-je abasourdie.

Au bout du fil, le soupir du policier m'indique qu'il pourrait sans problème me faire une liste longue comme la 5^e avenue de tous les motifs sordides, tordus ou pervers de commettre des crimes entendus au cours de sa carrière. Puis il raccroche après m'avoir donné l'adresse du commissariat. Stupéfaite, je reste un moment immobile, le téléphone à la main, avant de réaliser vraiment ce qui se passe. Quand je finis par me secouer, je cherche Jesse du regard : debout et habillé près de la porte, il m'attend, prêt à partir. Son regard presque bleu nuit étincelle de colère sous ses longs cils.

– Ils t'ont dit si c'est lui aussi pour l'incendie ? gronde-t-il en me fixant droit dans les yeux.

– Il ne serait pas allé jusque-là, dis-je d'une voix tremblante. Ce n'est pas possible.

Le regard sinistre que me lance Jesse me montre qu'à son avis, tout est possible quand on veut se venger. Et que l'âme humaine est parfois si sombre et tordue qu'un mec blessé dans son orgueil est capable de devenir une crapule et un criminel.

1. « Qu'est-ce que ça fait / Qu'est-ce que ça fait / De se retrouver sans foyer / Comme un inconnu / Comme une pierre qui roule. »

4. Un bon alibi

Jesse

Willow à mon côté, je monte les trois marches qui mènent au poste de police tout en essayant de me composer un visage impassible et rassurant. Elle semble nerveuse. Aussi, quand nous passons le portique d'entrée, je suis le symbole de la zénitude incarnée. Je suis le mec pondéré qui a l'intention de laisser la police travailler et la justice faire son travail. Mais sous mes airs de Bouddha, je bous, crépite et fulmine et je me retiens de bousculer tous ces flics sagement rangés dans leur guérite et d'enfoncer à coups de lattes chaque porte de ce commissariat pour débusquer ce connard d'Oliver et lui éclater la gueule.

Je jette un nouveau coup d'œil vers Willow qui avance, à présent raide comme l'Empire State Building.

Je n'aurais peut-être pas dû lui parler du lien que je fais d'ecstasy à incendie en passant par Oliver...

Un peu inquiet, je reste à côté d'elle, surveillant son visage tendu. Quand nous nous présentons à l'accueil, elle fouille deux plombes dans son sac avant d'arriver à en sortir sa pièce d'identité. Comme ses doigts tremblent légèrement, je pose ma main sur la sienne.

Soudain, une porte s'ouvre. Machinalement, je tourne la tête. Encadré par deux policiers, un blond baraqué en veste bleu marine s'avance, la cravate de travers et le visage blafard. Il a beau avoir mauvaise mine et les yeux baissés, je le reconnais tout de suite. Willow aussi.

– Oliver, crie-t-elle.

La voix de Willow lui fait lever les yeux. Nos regards se croisent un bref instant, le sien mal à l'aise, le mien glacial. Sans un mot, je lâche la main de Willow et avance dans sa direction. Faisant abstraction des policiers qui l'encadrent, je me plante devant lui, histoire qu'il me regarde bien en face. Sans tourner la tête, je repousse du coude le flic qui tente de s'interposer sur ma droite tout en résistant aux empoignades des autres qui tentent de me tirer en arrière.

Désolé, les gars mais ce type doit d'abord me dire pourquoi il a eu la mauvaise idée de faire une saloperie pareille.

Puis, sans quitter Oliver des yeux, je continue à avancer jusqu'à le plaquer dos au mur. Debout à quelques centimètres de lui, tous muscles bandés, je le dévisage froidement. Le visage couvert de sueur, il ose à peine respirer.

– Tu as failli tuer une gamine de 15 ans, grondé-je.

« Monsieur, s'il vous plaît » entends-je répéter derrière moi. Mais aveugle et sourd à toute tentative de diplomatie, je maintiens Oliver cloué à la paroi en le fusillant du regard.

Poings serrés, regard fixe, je me retiens de lui tordre le cou pour le laisser répondre.

– J'ai déjà tout dit à la police, gémit-il d'une voix faible qui contraste avec son gabarit de rugbyman. C'est moi qui ai mis la drogue dans la cuisine, je le reconnais. Mais jamais je n'ai voulu qu'un jeune en prene et se retrouve à l'hosto.

Comment peut-on être aussi débile en imaginant que des ados ne vont pas toucher à des bonbons étalés sous leur nez ?

– Vraiment, je suis désolé pour ce qui est arrivé, c'est terrible et c'est ma faute, poursuit-il d'une voix tremblante.

– C'est clair, lancé-je, glacial.

– En fait, je voulais juste m'en prendre à toi, reprend-il en évitant de me regarder.

Ce type est complètement malade, irresponsable ou débile profond ?!

Il voulait que je bouffe ses putains de bonbons ?

Baissant les yeux vers sa chemise maculée de taches de transpiration, il frotte les mains sur son pantalon. Sans me tourner vers elle, je sens que Willow s'est rapprochée de nous. Les flics nous entourent, mais je ne les regarde pas, uniquement concentré sur le costaud qui chie dans son froc en face de moi.

– À moi ?

– Oui, enfin, je voulais qu'on t'accuse. Toi, Jesse Halstead, dit-il presque avec emphase. Tu es une star, les stars se droguent...

Donc Jesse Halstead se drogue ! Bonjour le cliché ! Si ce que ce connard a provoqué n'était pas si grave, j'éclaterais de rire.

Mais là, j'ai juste envie de lui éclater la gueule.

– Si on pensait que c'était toi qui avais laissé traîner ta came dans la maison, tu aurais été discrédité aux yeux de tous...

Mais son regard tourné vers Willow me dit que ce « on » et la seule personne qu'il cherchait à convaincre sont en face de lui. Je jette un œil vers Willow, livide, qui le dévisage avec mépris.

– Willow, je suis désolé. Je t'en supplie, pardonne-moi.

Haussant les épaules, elle détourne le regard. Comprenant qu'il a peu de chances que le pardon de Willow lui arrive un jour dans cette vie, il tente de se justifier :

– Je ne voulais pas faire de mal à quiconque ni que cette jeune fille soit blessée. Je voulais juste te dire que... Willow, j'ai tellement honte.

Comme je ne le quitte pas des yeux et que Willow l'ignore, il se tourne vers moi pour me supplier du regard.

N'importe pas une seconde que saint Jesse va intercéder pour toi auprès de Willow...

– Je savais que Willow n'aurait jamais toléré de près ou de loin un mec qui touche à la drogue, et encore moins au Shelter, s'enfoncé-t-il, décidément bien peu stratège pour sa défense. Pour elle, la sécurité des ados passe avant tout et j'espérais que... Mais je jure que je ne voulais blesser personne.

– C'est sans doute avec les mêmes délicates intentions que tu as foutu le feu au Shelter hier soir avec Willow et Nathan dedans ! lancé-je en me rapprochant de sorte que je suis quasiment plaqué à lui.

Blêmissant d'un coup, il semble s'enfoncer dans le mur tandis que je rapproche mon visage à quelques millimètres du sien.

– Mais je ne savais même pas qu'il y avait eu un incendie, bégaye-t-il en battant des paupières comme un hibou effrayé. Jamais je n'aurais mis le feu au Shelter ! D'ailleurs, hier soir, j'étais au bureau jusqu'à minuit, on avait une présentation devant un client, il y a au moins vingt personnes qui pourront en témoigner. Willow, tu me crois, tu ne penses pas sérieusement que j'aurais pu faire ça ?

Hagard et complètement défait, il se ratatine contre la paroi tandis que je m'écarte de lui.

Donc ce n'est pas lui qui a foutu le feu.

Même si je suis un peu soulagé – surtout pour Willow pour qui ça aurait été très dur à avaler –, je ne peux m'empêcher d'être déçu. Parce que si ce n'est pas Oliver, qui est-ce ? Beauty ? Mais quel qu'il soit, à cette heure-ci, le coupable court toujours ! Ce qui me met en rage.

– Willow, je t'en prie, je suis désolé, se lamente Oliver.

Mais pas une fois, Willow ne tourne la tête vers lui. Silencieux, je la laisse digérer un moment ce que nous venons d'apprendre.

Comprenant qu'elle a été bouleversée même si elle ne veut pas le montrer, j'enserme tendrement son épaule pour avancer vers le bureau où nous étions censés aller avant de rencontrer Oliver. Le flic qui nous reçoit est l'un de ceux qui ont interrogé Oliver et sans doute l'un de ceux que j'ai un peu bousculés il y a peu : après un petit laïus moralisateur sur les dangers de l'impulsivité auquel j'adhère d'un air angélique, il interroge rapidement Willow sur ses rapports avec son ex.

Une fois ce sujet clos, il lui explique ce qui va arriver à Oliver, qui va être déféré devant le juge qui fixera alors le montant de la caution. Comme il n'a jamais été condamné et que Lindsay s'en tire

sans séquelles, Oliver peut espérer s'en sortir pas trop salement, avec amende, casier et travaux d'intérêt général à la clé.

Le visage fermé, Willow ne réagit pas et interroge maintenant le flic sur l'incendie.

– L'enquête suit son cours, lui répond-il d'un ton neutre.

Façon polie et proprette de dire qu'ils n'avancent pas.

– Nous sommes maintenant certains que l'incendie est d'origine criminelle. En effet, il y a plusieurs points de départ de feu, dans lesquels le labo a trouvé des traces de produit accélérant. Ce qui explique pourquoi les flammes se sont propagées aussi rapidement.

Willow agrippe brutalement mon bras. Fixant le flic avec stupeur, je la surveille d'un œil et sens ma colère remonter en flèche contre l'enfoiré qui a fait ça. En sentant Willow trembler, je passe mon bras autour de son épaule. Elle essaie de sourire avant de demander :

– C'est Beauty ? Vous l'avez retrouvé ?

Le policier secoue la tête puis répond par une nouvelle expression « fliquement » correcte.

– Nous vérifions toutes les pistes.

Puis il nous tend la main, mettant ainsi fin à l'entretien. Après m'avoir jeté un regard soucieux, Willow se précipite sur son téléphone. Je l'entends expliquer rapidement à Emma pour son ex puis marmonner :

– Oui, c'est un putain de Trou-Du-Cul.

Suit un silence durant lequel elle sourit et grimace à la fois. Je souris en imaginant ce qu'Emma peut balancer sur Oliver qu'elle a l'air de porter dans son cœur tout autant que moi.

– Emma, reprend Willow d'une voix hachée, la police est sûre que le feu était criminel. Il faut faire super-gaffe aux ados et à tout ce qui se passe autour de la maison. La sécurité est toujours là et les deux voitures de patrouille aussi ?

Je la fixe, prêt à appeler la boîte de sécurité si je vois le moindre doute sur son visage. Mais un petit sourire apparaît sur ses lèvres, presque soulagé. Elle me regarde en hochant la tête.

– Emma assure que la maison est mieux gardée que Fort Knox, dit-elle en raccrochant.

Entre nous, j'y enverrais bien les forces spéciales en plus et deux colonnes de blindés.

Arrivée devant son immeuble, Willow cherche du regard les types de la sécurité, puis elle hoche la tête en me souriant, visiblement rassurée de voir les deux balaises qui patrouillent, l'un sur le trottoir, l'autre dans le hall. Sans nous être franchement concertés, en sortant du commissariat, nous

n'avons plus parlé d'Oliver. Dès que nous émergeons de l'escalier sur le palier de son étage, Dobby nous entend : il se met à aboyer et à gratter derrière la porte fermée.

– Pauvre Dobby, soupire Willow en cherchant ses clés, il ne doit plus pouvoir se retenir.

Au moment où elle enfonce sa clé dans la serrure, la minuterie s'éteint. La porte du palier claque. Surpris, je me retourne, protégeant Willow de toute ma stature tandis qu'elle entrouvre la porte de son appartement. Dans la lumière qui rejaillit, apparaît à quelques mètres de nous un long type maigre flottant dans un immense imperméable, avec un visage creux et de gros yeux fatigués derrière des lunettes à monture noire.

Un air de caricature, un gros dossier sous le bras et une pochette cartonnée dans la main.

Sur la défensive elle aussi, Willow se colle à moi pour regarder l'homme qui se dirige droit sur nous. Retranché derrière nos mollets, Dobby aboie.

– Je suis bien chez Willow Blake ? dit l'homme en observant tour à tour Willow et le numéro d'appartement sur sa porte.

Dobby cesse d'aboyer pour regarder l'homme qui vient de parler. Mordant ses lèvres avec nervosité, Willow hoche la tête, tandis que je m'avance d'un pas.

– Jesse Halstead, son mari, me présenté-je, histoire que les choses soient claires.

L'homme me jette un rapide coup d'œil puis se penche sur son dossier.

– Maître Dangelo, huissier de justice, mandaté par le cabinet Morgans pour vérification de la bonne application du contrat, finit-il par se présenter après avoir fouillé un moment dans ses poches d'imper à la recherche de son stylo.

Ce type est la réincarnation de Colombo.

Ébahi, je le fixe en essayant de ne pas rire mais quand j'entends Willow soupirer tout en s'accrochant à mon bras, je reprends mes esprits.

Nous sommes devant l'huissier-exécuteur testamentaire en personne !

– Bien, dit-il en revenant à son dossier. À ce jour, vous devriez avoir honoré un certain nombre de clauses dont emménagement sous le même toit, vie commune, œufs sans bacon ni *beans*... C'est bien le cas ?

Alors que je réprime un fou rire en l'entendant énumérer avec sérieux les conditions loufoques de notre contrat, Willow se crispe, calculant sans doute les conséquences de cette vérification sur l'avenir. Son inquiétude me fait redevenir sérieux.

– Presque, murmure Willow.

L'huissier ne connaît visiblement pas l'entre-deux : pour lui, presque veut dire non.

– Attendez, intervient-je avec un sourire, nous sommes mariés depuis 10 jours, nous avons donc honoré la plus grande part du contrat. Et nous respectons nos engagements comme stipulé.

Conciliant, il opine mais rétorque aussitôt en refermant son dossier :

– Vous avez eu 10 jours pour faire en sorte que toutes les conditions soient respectées.

– Pas faux, mais ma femme a failli mourir dans un incendie criminel, expliqué-je pour justifier qu'on ait eu autre chose en tête que respecter son fichu contrat.

Presque agacé, il secoue la tête : visiblement, il ne voit pas le rapport. Luttant moi aussi contre l'irritation qui commence à me gagner, je prends sur moi pour rester calme :

– Ça vaut bien un peu de souplesse.

Les deux sourcils froncés de Maître Dangelo indiquent que cette option n'a pas été installée chez lui, et ce depuis la naissance. Lui est programmé rigueur, discipline, genre on ne fait pas d'entorse au règlement, même si le règlement est en flammes. Et lui avec.

– Nous avons eu une nuit très agitée, dis-je sans mentir. Et à cette heure-ci, nous revenons tout droit du commissariat où ma femme a été confrontée à un premier suspect. Elle a été très secouée.

La mention d'autres autorités au service de la loi fait son effet : après avoir jeté un coup d'œil à Willow, l'huissier rouvre son dossier.

– Au vu de ces circonstances exceptionnelles, vous admettez que quelques jours sont nécessaires pour déménager et honorer ainsi l'intégralité du contrat, conclus-je en empruntant à l'huissier son vocabulaire de bureaucrate.

Ça, c'est un truc que j'ai appris d'Aidan à notre arrivée à Chicago : parler le langage de son adversaire. Et pas que celui de la frappe, ce qui était mon lexique de base. Aidan m'a enseigné plus de subtilité mais il arrive encore que mon poing s'exprime plus vite que ma bouche.

Donc là, concrètement, je me retiens depuis dix minutes.

– Vous avez quarante-huit heures, pas plus ! finit par concéder l'huissier après avoir gribouillé dans son dossier.

Soulagés et stupéfaits, nous fixons la porte de l'escalier derrière laquelle il disparaît.

– Ouf ! dis-je en riant.

Mais avec la pression qui retombe, Willow se met à vaciller sur ses jambes. Comprenant qu'elle est au bord des larmes tant cette visite l'a secouée, je la serre fort contre moi.

– Merci, murmure-t-elle d’une voix faible. Ça fait un peu beaucoup, tout ça en même temps...

Tout en caressant son dos tendrement, j’imagine ce qui s’entasse sur ses épaules à cet instant : Lindsay, l’incendie, Beauty, son ex, le passé, nous, moi. Et cerise sur le gâteau : cette obligation de déménagement imminent. Ce qui veut dire pour elle quitter ses repères, qui, depuis quelque temps, sont déjà tous en train de se faire la malle...

– Je suis là, murmuré-je en posant mon front contre le sien. Je sais que c’est très rapide, sans doute trop et que c’est difficile pour toi. Mais je ne te demande qu’une chose : fais-moi confiance.

Le menton tremblant, elle s’efforce de sourire. Je pose un baiser sur ses paupières puis sur sa bouche. En l’embrassant, un pincement de désir chahute mon bas-ventre que je me retiens de plaquer sur son bassin.

Ce n’est pas le moment !

– On va habiter ensemble et je te promets que je respecterai chaque clause du contrat à la lettre : canapé pour Dobby, extinction du violon passé vingt-deux heures, et pas de pop sirupeuse, surtout sous la douche.

Amusée, Willow se détend et répond à mon baiser. Heureux d’avoir pu la rassurer, je la serre contre moi encore plus fort, sans pouvoir cette fois m’empêcher de rêvasser.

Bien d’autres choses peuvent se passer sous la douche...

5. Retour à la normale (ou presque)

Willow

Quatre jours plus tard

Perchée sur ses talons fuchsia, Emma pose deux cafés sur la table et tire la chaise juste à côté de moi pour s'asseoir. Dérangé par le bruit, Dobby soupire et se recouche sur mes pieds, comme un petit coussin de fourrure tiède. Soufflant sur le breuvage bouillant, j'observe la cuisine de Maméléna, désormais celle du nouveau Shelter.

– Ça ne te fait pas trop bizarre qu'on soit installés ici ?

Je souris à Emma en promenant mon regard sur la longue table, les placards gris perle, le sol de marbre moucheté, le menu du repas de mariage de mes grands-parents encadré au mur depuis le milieu du siècle dernier et la haute fenêtre ouvrant sur l'avenue. Un univers familier que j'ai toujours connu. Même l'énorme frigo argenté fait toujours autant de bruit : quand j'étais petite, je croyais qu'il renfermait un monstre endormi.

– Non, je ne crois pas. Et puis, en ce moment, le bizarre, tu sais, j'ai l'habitude !

Emma hoche la tête et avant qu'elle ne me fasse expliciter ce que j'entends par là, j'embraye sur le boulot. Absente depuis presque une semaine, j'ai besoin d'une petite remise à niveau, même si Emma m'a appelée chaque jour pour prendre des nouvelles et m'en donner des jeunes.

Quand je suis arrivée tout à l'heure, ils se sont tous précipités sur moi en riant et en parlant en même temps, mais je sentais bien leur inquiétude dans leur façon de m'observer. Attendrie, je les ai embrassés les uns après les autres avant de repérer une silhouette inconnue qui descendait l'escalier, visage baissé, sans un regard pour quiconque. Tout en écoutant Melvin me raconter l'état de ses recherches sur les peintures de JR, j'ai suivi des yeux le corps musclé de l'ado arrivé le lendemain de l'incendie, qui avançait comme une ombre en direction des bureaux du rez-de-chaussée.

– Comment ça se passe avec le nouveau ? demandé-je à Emma en prenant une gorgée de mon café.

– Tout ce qu'on sait, c'est qu'il s'appelle Remy Gordons, qu'il a 17 ans et qu'il a dû se débrouiller seul quand sa famille l'a mis à la porte. Il ne veut rien faire, pas parler, pas sortir, pas manger avec les autres. J'ai préféré l'installer dans une chambre tout seul pour le moment.

– On a déjà eu des cas difficiles, dis-je en pensant au silence de Melvin au début.

– Le problème, c'est qu'il peut être hyperagressif verbalement. Et peut-être même physiquement. Quand il t'adresse la parole, t'as l'impression qu'il va te bouffer. C'est impossible de communiquer avec lui. J'ai tout de suite demandé à Rachel de le voir mais même elle, elle galère.

Je fais une petite grimace : le docteur Rachel Woods, la psy de l'association, est une des

meilleures psychiatres de New York. Elle a souvent désamorcé chez nous les situations les plus inextricables.

Spécialisée en ados et jeunes adultes, cette femme de cinquante ans a un cabinet ultrachic tout en haut d'un building luxueux sur Madison Avenue où elle reçoit les enfants des puissants de cette ville. Une première consultation chez elle, c'est six mois d'attente et pas moins de 250 dollars. Mais, pour le Shelter, elle ne facture rien. Elle dit qu'elle veut rendre ce qui lui a été un jour donné, argument que je comprends et qui me touche.

Je me souviens encore de notre surprise quand elle a appelé pour proposer ses services. J'avais été soufflée. Je le suis encore, car outre le fait qu'elle est une professionnelle reconnue et sollicitée, sa simplicité, sa disponibilité et son naturel continuent à m'impressionner.

– Rachel le voit tous les jours. D'ailleurs, en ce moment, ils sont en rendez-vous, dit Emma en regardant l'heure sur son portable. Elle est sûre que l'agressivité de Remy est un mécanisme de défense et pas l'expression d'une pathologie plus lourde. Pour elle, c'est un garçon à la base psychique saine, très choqué par son passage par la rue.

Un peu inquiète, je pense aux autres jeunes, encore si fragiles et qu'un rien peut déstabiliser. Dans l'immédiat, une grande partie de notre travail va consister à maintenir l'équilibre entre tous et à faire en sorte que Remy trouve rapidement sa place parmi les autres jeunes.

– Ça va être à nous de rassurer les autres, dit Emma, devinant ce qui me tracasse. En tout cas pour Lindsay, ils ont vraiment été super quand elle est revenue. Et solidaires.

Ce qui n'est pas toujours gagné...

Mais cette attention aux autres qui est souvent ce qui leur manque quand ils arrivent ici est ce dont nous pouvons être le plus fiers. Je suis heureuse qu'ils aient pu l'exprimer pour Lindsay.

– Ils étaient très inquiets pour Nathan et toi. Tu es sûre que ça va ?

Je souris en regardant Emma : il s'est passé tellement de choses depuis l'hospitalisation en urgence de Lindsay que j'ai l'impression que ça fait des siècles. Et que j'ai gravi des montagnes russes en courant avec un gros sac de problèmes et de surprises sur le dos.

– Ça me fait du bien de revenir.

En effet, ce retour à mon rythme normal est rassurant, éloignant encore davantage les spectres de tout ce qui m'a chamboulée ces jours-ci. Il reste néanmoins une perturbation majeure que je tente de repousser au fond de mon esprit : un nouvel élément de ma normalité, c'est mon emménagement chez Jesse !

Emma me dévisage, attendant que j'en dise un peu plus.

– L’incendie, je digère peu à peu. Au début, j’ai fait des cauchemars, je me réveillais en nage, enfermée dans ce couloir enfumé, mais je recommence à mieux dormir.

Emma hoche la tête, attribuant sans doute cette amélioration à la présence de Jesse à mes côtés. *Ce qui est la vérité.* Adorable, prévenant, attentif quelle que soit l’heure ou ses propres préoccupations, il me serre contre lui, m’écoute lui parler des flammes qui s’agitent devant mes yeux tout en caressant mes cheveux jusqu’à ce que je me calme et m’endors à nouveau, blottie contre lui.

Alors, qu’est-ce qui m’arrive en fait ? Pourquoi ne suis-je pas tranquille et paisible ? Pourquoi ai-je des doutes et des appréhensions sur notre « couple » que j’ai justement tant de mal à appeler « couple » ?

– Et avec Jesse ? La vie commune, ça se passe bien ? demande Emma, qui en tant qu’amie proche et fine mouche, a certainement deviné qu’il y avait baleine sous gravillon.

– Extra, dis-je un peu trop rapidement.

Sans un mot, elle observe mes deux mains serrées autour de ma tasse.

– Je veux dire, tout est merveilleux, voire idéal. Mais je me pose plein de questions. Peut-être trop, soupiré-je.

– Tu as toujours été une cérébrale, sourit-elle en se levant pour se resservir de café.

– C’est tellement rapide, soudain. J’aurais voulu avoir plus de temps pour réfléchir à ce que je suis en train de faire. S’il n’y avait pas eu ce contrat, est-ce que vraiment j’aurais emménagé avec lui si vite ? Est-ce que je ne suis pas juste en train de me mentir ? Et surtout de lui mentir ?

Emma secoue la tête sans comprendre.

– Quelque part, j’ai l’impression de profiter de lui et d’être malhonnête en vivant avec lui. Je ne sais pas très bien ce que je ressens et lui, il a l’air sincèrement heureux. Il semble très amoureux, mais de qui, de quoi ? De l’ancienne Willow, de moi aujourd’hui, d’un amour de jeunesse ou d’une relation idéalisée ?

– Pourquoi tu penses ça ? Il t’a dit quelque chose ?

– Rien en particulier. Mais parfois, il me parle de trucs que j’aimais, faisais, voulais mais qui ne sont plus du tout moi.

D’un sourire forcé, je repousse cette sensation familière de cohabiter dans un même corps avec un autre moi mystérieux.

– C’est peut-être juste que tu as mûri, suggère Emma.

– Non, dis-je tristement, c’est plus étrange que ça. Je ne suis plus cette fille-là. Alors si ça se trouve, il est amoureux d’un fantôme qui ne reviendra plus. Et un jour, il s’apercevra que je ne suis plus celle qu’il a aimée.

Et je ne veux pas imaginer ce que cela me fera.

Ma voix s'étrangle. Emma pose la main sur mon avant-bras.

– Tu lui en as parlé ?

– Non, et je m'en veux, grimacé-je. Je voudrais tellement que ce soit sincère entre nous. Même si c'était pour me protéger, on a déjà eu trop de mensonges et de non-dits. Je ne veux plus que nous nous cachions quoi que ce soit.

Comme Emma tique, je reviens sur un sujet dont nous avons déjà parlé par le passé dans nos nombreux débats quant à la relation amoureuse idéale.

– Ne crois pas que je suis dans le fantasme du « on se dit tout, on partage tout » ! C'est juste que je voudrais ne plus faire de découvertes désagréables qui me donnent l'impression d'être le dindon de la farce.

Genre tout le monde au courant et moi pas, ce qui est déjà pour tout un chacun blessant mais pour une amnésique comme moi, complètement flippant.

– Mais, Willow, tu es heureuse avec lui ?

– Je crois, mais et si je me trompais moi-même ? Si moi aussi, c'était le souvenir de cet ancien amour qui me rend amoureuse ? Si je m'accrochais à l'image d'un amour de jeunesse ? Si j'étais juste troublée par un souvenir reconstruit grâce à lui ? Et si je... Et merde, Emma, je suis un peu perdue, soupiré-je.

– Je ne sais pas trop quoi te conseiller, dit-elle timidement. C'est tellement particulier.

– C'est clair que vivre avec son ancien petit copain sans avoir aucun souvenir d'être sortie avec lui pendant deux ans, c'est un peu surréaliste quand on y pense, plaisanté-je pour reprendre le dessus.

Mal à l'aise, Emma hoche la tête.

– Mais pour répondre à ta question de départ, je vais bien sauf que c'est un peu le bordel là-dedans, grimacé-je en montrant ma tête.

Tout en riant, Emma pointe son index vers la partie gauche de ma poitrine qui se soulève, gonflée de craintes et de doutes que je tente de ravalier.

– C'est plutôt de ce côté-là que ça se passe : le cœur, sourit-elle. Mais parle à Jesse, ça me paraît le plus simple.

– « Le plus simple est souvent le plus efficace des remèdes », *dixit* ma mère qui, en matière de simplicité, est un modèle de complexité ! intervient Nathan que nous n'avons pas entendu arriver.

Hilare, notre ami se penche sur nous pour nous embrasser. Aussitôt nous nous retrouvons les trois debout et enlacés, entre rires et larmes, tandis qu'aussi émus que nous, Dobby et Chaussette se frottent contre nos mollets. Ce moment chaleureux est doux comme un cocon, comme si la vie reprenait son cours normal.

– Putain, vous m'avez manqué tous les deux, murmure Emma d'une voix émue. On est d'accord

que vous reprenez mollo, pas de zèle, pas trop d'heures sup...

Je souris, amusée par ces accents mère-poule pas tout à fait dans le style d'Emma, mais surtout intriguée par Nathan qui arbore un sourire ébloui qu'il ne peut maîtriser.

Y aurait-il du Aidan derrière cette félicité matinale ?

– Personnellement, j'ai totalement récupéré, dit-il en se dirigeant vers la machine à café. Ça fait presque soixante-douze heures que je glande entre mon lit et mon canapé en me gavant de pancakes à la banane faits par Aidan, alors ce matin, je suis parfaitement reposé !

Levant un sourcil, Emma me lance un coup d'œil amusé en entendant Nathan mentionner le frère de Jesse. Au téléphone, je lui ai déjà raconté sous le sceau du secret qu'après l'incendie, Nathan était rentré chez lui sous la protection d'Aidan et qu'à différents indices récoltés tel Sherlock Holmes auprès de Jesse ou de Nathan, je supposais que le bel infirmier y était resté, et pas que dans la baignoire...

Visiblement aussi dans la cuisine ! Avec un passage par le cœur de Nathan...

Car ce matin, au moment où le prénom d'Aidan franchit les lèvres de Nathan, on peut presque apercevoir des petits cœurs et des flèches aux ailettes cupidolesques virevolter dans la pièce. Même si j'ai envie de le titiller à ce sujet, je suis surtout rassurée et ravie de voir mon ami aussi détendu.

– En tous les cas, c'est un régime qui a l'air de te mettre de bonne humeur, souris-je.

En effet, un sourire béat étire les lèvres de notre boss et ami d'un bout à l'autre de son visage, en long, en large et en travers. Tout en observant ses cheveux emmêlés et les gros cernes bruns au-dessous de ses yeux, je ne peux m'empêcher de le titiller un peu sur l'origine de son état réjoui et fatigué.

– Mais tu as pu dormir, tu es sûr ?

– Parfois..., rosit-il, ce qui fait ressortir d'un coup les taches de rousseur sur ses joues.

– Il y a des recherches à faire sur les vertus du sirop d'érable en matière de sommeil, plaisanté-je.

Tout en regardant Nathan verser une tonne de sucre dans son café alors qu'il n'en prend jamais, Emma soupire en se renversant sur le dossier de sa chaise.

– Donc ce sont les talents de cuisinier du bel Aidan qui mettent notre Nathan dans cet état d'hypoglycémie avancée, de béatitude transcendante et d'épuisement bienheureux ?

Je pouffe tandis que Nathan lève les yeux au ciel d'un air offusqué.

– Au final, ça a l'air de coller entre vous ! renchéris-je en observant Dobby et Chaussette.

Le chiot tente de renifler le chat qui, assis sur ses pattes arrière, lui décoche des coups de patte sur

le museau. Suivant mon regard, Emma sourit, pensant certainement elle aussi à la première rencontre de Nathan et Aidan.

– Oh, personne ne s’emballe dans cette cuisine ! tempère Nathan. C’est le début, on va voir, je ne sais pas du tout comment ça va évoluer...

– En tous les cas, tout ça ressemble à des débuts prometteurs et à des lendemains qui chantent, fait remarquer Emma. Et je parle pour vous deux !

Son regard moqueur passe du visage de Nathan au mien. Tout en m’efforçant de ne pas rougir, je soutiens son regard affectueux. Raclant sa gorge plusieurs fois, Nathan plonge le nez dans son café.

– En fait, je suis un peu jalouse, soupire Emma en secouant la tête. Autant la dernière fois qu’on a parlé couple ensemble à Vegas, j’étais prête à signer pour le célibat à vie, autant là, quand je vois vos airs nirvaniques à tous les deux, je reconsidère très clairement mon opinion. La *Scottish connection* vous réussit !

Amusée, je souris : c’est vrai que les charmes de la famille Halstead ont de quoi rendre addicts ! Écarlate, Nathan termine son café et repose précipitamment sa tasse.

– Allez hop, finie la pause-café ! J’ai du boulot en retard, dit-il en nous tournant le dos.

– Est-ce qu’il existe un troisième frère Halstead ? chuchote Emma quand nous quittons la cuisine derrière lui. Si oui, je me mets sur les rangs direct !

– Je ne sais pas si Tyler Monkov fait partie de la famille mais je te promets de me renseigner, dis-je sérieusement en guettant la réaction d’Emma.

Mon amie devient aussi framboise que ses escarpins, ce qui me fait sourire. Au moins, nous sommes trois à avoir bonne mine ce matin !

Deux heures plus tard, j’ai lu tous les mails accumulés dans ma boîte pro, épluché les dossiers de candidature de deux nouveaux bénévoles et appelé l’ami réalisateur de Nathan pour faire le point sur le projet de court-métrage commencé il y a quelques semaines avec un groupe d’ados. J’ai aussi pris un moment pour discuter avec Lindsay qui a tout à fait récupéré, ce qui m’a fait plaisir et rassurée définitivement.

Satisfaite du travail accompli, je lève le nez de mon écran et souris en apercevant Dobby monter la garde, assis sur mes dossiers d’archives entassés sur le sol en attendant que nos bureaux définitifs soient installés à l’étage. Mon espace de travail temporaire est installé au bout du large couloir dans l’ancienne buanderie de Maméléna : une petite pièce bordée de vitres d’un côté et ouvrant de l’autre sur le jardin, qui forme une sorte de bocal vitré et lumineux dans lequel je me sens bien. Dans le prolongement du couloir, se trouve le salon ovale de Nathan et d’Emma, dans ce qui fut autrefois la salle de musique.

Les mains croisées derrière la nuque, je rêve un moment en pensant à Maméléna : aurait-elle

imaginé sa maison recyclée ainsi ? Serait-ce ce qu'elle aurait voulu ? Et que penserait-elle de mes retrouvailles avec Jesse ? En cet instant, j'aimerais qu'elle soit encore là et avoir avec elle cette conversation que nous n'avons jamais eue sur mon amnésie. À chaque fois que je tentais de lui en parler, elle me répondait présent et avenir. J'ai souvent eu l'impression qu'elle ne me comprenait pas. Mais peut-être était-ce juste trop douloureux pour elle d'affronter avec moi le vide de mon passé.

Une porte qui claque violemment me fait sortir de mes pensées. Sortant du bureau de Rachel, Remy passe en trombe devant mon bureau. Pestant entre ses dents, il avance à grands pas sonores, comme pour marquer sa désapprobation avec le monde qui l'entoure.

Préoccupée, je le suis des yeux. Continuant à avancer tête baissée et vitesse maximale, il manque de percuter la personne qui arrive en face de lui. Je ne vois d'abord que les cheveux bruns, le blouson de cuir et le casque qui balance joyeusement dans sa main.

– Jesse ? murmuré-je.

Retranché immédiatement le long de la paroi, le dos arrondi et les mâchoires serrées, Remy surveille celui qu'il vient de bousculer en lui jetant de rapides regards par en dessous. Presque collé au mur, il semble en position d'attaque, prêt à mordre si Jesse se plaint. Pour la première fois, je remarque le regard très bleu de l'adolescent, presque autant que celui de Jesse mais strié d'un éclat d'acier rappelant le tranchant un couteau : vif comme un éclair, il oscille du visage de Jesse au casque dans sa main. Et j'y lis autant de craintes que d'agressivité.

Aussi, je frémis malgré moi en voyant Jesse s'adresser à lui :

– Salut, tu sais où est le bureau de Willow ?

À ma grande surprise, Remy lui indique du menton la direction de mon bocal avant de se glisser le long du mur et reprendre sa course. À travers la vitre, je souris à Jesse qui me cherche du regard et me lève avec précipitation pour aller vers lui, manquant de renverser ma chaise.

– Ça va, pas trop dur la reprise ? dit-il en m'embrassant.

Puis, une fesse négligemment posée sur le coin de ma table, il regarde autour de lui en hochant la tête.

– Je passais dans le coin, dit-il avant que je ne l'interroge, j'ai une interview tout à l'heure juste à côté d'ici.

Ça sent le prétexte à plein nez mais j'aime bien...

Posant son casque sur le bureau, il ouvre son blouson pour fouiller dans sa poche intérieure. Je ne sais pas pourquoi ce geste anodin fait naître en moi quelques frissons à connotation coquine. Peut-être parce qu'un bout de sa peau dorée apparaîtrait en haut de son tee-shirt noir, peut-être à cause du son

presque irritant du zip qui se défait, ou plus vraisemblablement à cause de son regard d'azur posé sur moi.

– En fait, je voudrais vous inviter, toi, Emma et Nathan, si vous êtes libres ce soir, dit-il.

Il me tend un carton où je lis :

Jesse Halstead au Babylon, concert privé. À partir de 18 heures.

– Ça vient de se décider, dit-il, comme pour s'excuser de m'inviter à une soirée sur le rooftop new-yorkais le plus élégant, branché et sélect du moment.

Le temple de la fête où même Nathan avec ses ramifications noctambules secrètes n'a jamais pu nous faire entrer...

Pour toute réponse, je l'embrasse et l'entraîne en riant vers les bureaux d'Emma et Nathan qui acceptent aussitôt tous les deux, ravis.

– Ce sont des fans de la première heure, expliqué-je à Jesse. Est-ce que je t'ai dit que c'était grâce à eux que je suis venue voir ton concert à Vegas ?

– Ils sont définitivement mes idoles, sourit Jesse.

Vingt minutes plus tard, installée dans un coin du petit salon en face de Jesse, je m'apprête à croquer dans l'un des énormes sandwiches au pastrami qu'il nous a fait livrer quand je lui ai dit que c'était mon péché mignon. Cette délicate attention me touche, tout comme son sourire de fierté amusée quand j'ai vu le livreur arriver.

– Je me demande comment on va arriver à le débloquent, expliqué-je à Jesse, en lui parlant un peu de Remy. Ce serait bien qu'il arrive à participer aux animations et aux ateliers.

La bouche pleine, Jesse m'interroge du regard.

– Par exemple, on a un petit groupe qui bosse pour réaliser une vidéo et un autre qui travaille sur un spectacle de slam et de poésie pour sensibiliser le grand public à l'action d'assos comme le Shelter. Le but est de faire s'exprimer les jeunes sur leur vécu, mais aussi de les faire s'investir, travailler en groupe, monter un projet commun et au passage, découvrir certains métiers. À terme, j'aimerais qu'on arrive à présenter leur travail au « Festival du Nous », un événement génial qui part du principe que tout le monde doit pouvoir s'exprimer et que la culture et la création permettent de restaurer l'estime de soi, de redonner l'espoir et que tout le monde, quels que soient son parcours, son éducation et son mode de vie, peut le faire. Ce serait en plus une belle reconnaissance pour eux.

Un sourire mi-amusé mi-admiratif aux lèvres, Jesse m'écoute sans m'interrompre.

– En fait, je suis convaincue que l'art, la littérature, la peinture, le théâtre, le cinéma, bref l'art et l'expression artistique peuvent aider nos jeunes à s'exprimer, à s'assumer et à trouver foi en eux et en

les autres malgré tout ce qu'ils ont pu vivre, conclus-je avec un peu de grandiloquence.

Quand la fossette de Jesse apparaît sur sa joue, je réalise que je viens de lui faire un grand discours alors qu'il sait très bien de quoi je parle. Un peu gênée, j'apprécie sa façon discrète de me le rappeler, sans pour autant se mettre en avant.

Car lui, c'est la musique qui l'a sauvé et aidé à se construire.

– Tu me touches pas ! hurle soudain une voix aiguë dans le couloir.

Je sursaute et me lève en entendant des insultes retentir ensuite. Abandonnant mon sandwich, je me précipite, Jesse à mes côtés, Dobby jappant derrière nous. Dans le hall d'entrée, torse bombé face à Garrett et Josh, deux jeunes bien plus costauds que lui, Remy tord le bras de l'un tandis que l'autre menace son visage d'un poing volumineux. Dobby se met à aboyer en tournant autour d'eux. Ça ne m'étonne pas vraiment de voir Garrett et Josh en train de se bagarrer : très nerveux tous les deux, on les retrouve souvent au centre des accrochages entre les jeunes, assez fréquents au Shelter. Agressions verbales, sautes d'humeur ou coups de gueule, le ton monte vite ! Et c'est à nous de les aider à retrouver leur calme en leur apprenant à gérer le conflit autrement que par le corps à corps.

Alors que je m'avance pour intervenir, Jesse fond sur le trio, attrape le bras levé, tire l'autre en arrière et s'interpose de toute sa stature entre les belligérants. Continuant à rouler des muscles et à se tourner autour, les jeunes lui jettent un regard mauvais, Remy semblant le plus furieux.

Jesse leur sourit et retient Remy par le bras, d'un geste aussi fraternel que ferme. L'air furieux, l'ado se dégage sèchement. Dobby a choisi son camp : assis aux pieds de Jesse. Josh et Garrett haussent les épaules mais reculent quand je leur fais signe de s'écarter.

– Je vous rappelle que vous avez tous signé la charte de vie commune, leur dis-je calmement en les englobant tous les trois du regard.

– Il a vraiment un problème, ce mec, tente de parlementer Josh en montrant Remy.

– Et que, quelles que soient les raisons, il est interdit de se battre au Shelter. Josh et Garrett, on se verra tout à l'heure pour faire le point sur ce qui vient de se passer. Et pour le moment, merci de regagner vos chambres.

Les deux grands ados s'éloignent en marmonnant. Le visage tendu, les joues palpitantes de colère, Remy semble trembler de tout son corps, ce qui me bouleverse.

– Je veux juste qu'on me foute la paix, dit-il en me lançant un regard furieux.

C'est la première fois que j'entends sa voix : très rauque, presque cassée, elle semble lutter pour se glisser entre ses lèvres. Ses yeux bleus sont rétrécis de fureur et de frustration. Rigide et crispé, Remy semble un bloc de hargne sur pattes.

– Allons marcher un peu, lui dit Jesse après avoir vérifié d'un regard que j'étais OK.

Pensant déjà aux mots que je vais choisir pour parler à Remy, j'acquiesce. Les laissant passer devant, je les suis tout en réfléchissant à comment ouvrir une brèche dans une telle forteresse de colère et de défense.

– Moi, c'est Jesse Halstead.

Il sourit à Remy. Surpris, l'ado l'observe, puis hausse les épaules sans répondre. Vu ce que nous avons déjà noté avec d'autres ados arrivés aussi bloqués et agressifs que lui, j'imagine son ressentiment général, son sentiment de solitude et cette certitude ancrée en lui qu'il ne peut pas faire confiance aux autres, et surtout pas aux adultes.

– Moi aussi, dit Jesse, quand j'avais ton âge, il y avait des jours où j'avais envie d'éclater tout le monde.

Regardant droit devant lui, Remy ne réagit pas.

– « Quand j'avais ton âge », répète Jesse avec un soupir, ça fait un peu vieux con, non ?

Remy lève les yeux au ciel, ce qui ressemble presque à une victoire sur son visage vidé de toute expression.

– J'ai l'impression d'entendre mon père, et Dieu sait que c'est quelqu'un à qui je n'ai pas envie de ressembler, murmure Jesse.

La tête penchée, Remy se frotte un sourcil d'un air las.

– Mon père, continue Jesse d'un ton songeur, ne voulait pas que je devienne musicien. Mon frère Aidan était le seul qui m'encourageait. Et...

En l'entendant commencer à raconter son adolescence houleuse à Remy, je scrute les réactions de l'ado. Maussade et hostile, il ne bronche pas. Il semble juste indifférent, fatigué et ailleurs. Mais petit à petit, la sincérité évidente de Jesse, l'évocation de sa colère et de tout ce qu'il a tenté de plus ou moins légal pour l'expulser, courses de moto comprises, ainsi que sa façon naturelle et humoristique de parler de la difficulté de ses premiers pas dans la vie d'adulte semblent intéresser Remy. Au début, l'ado évite de croiser son regard, mais ses épaules se détendent, ses poings se desserrent et il finit par regarder Jesse en face. De temps en temps, il marmonne un mot en hochant la tête. Quand Jesse se met à parler vitesse et moto, Remy s'anime et donne son point de vue. Observant cet embryon de dialogue naître sous mes yeux, je ralentis, émue et admirative de cette capacité de Jesse à lier facilement contact avec les jeunes. Je l'avais déjà vu à l'œuvre avec Melvin, mais là, il est incroyable.

Son approche et son vocabulaire brut de décoffrage ne sont sans doute pas validés par l'Université de psychologie sociale mais ça a l'air de marcher !

Je vois le visage de Remy quitter son masque inexpressif et dur. Quand la conversation se dirige

vers l'histoire familiale de Jesse et d'Aidan, le grand ado s'agite, frotte ses cheveux, se balance d'un pied sur l'autre, bouleversé que le frère de Jesse ait pu lui aussi être chassé par ses parents à cause de son homosexualité.

Même si j'ai déjà entendu ce récit, il me hérissé à nouveau. Je fixe Jesse avec tendresse.

Souriant, il discute tranquillement avec Remy qui, à présent, lui répond. Admirative de cette connivence si simplement établie, je ne peux pourtant m'empêcher d'avoir le cœur serré. Car, plus j'apprends à connaître Jesse, plus je sais qu'il est non seulement un type bien et généreux, mais qu'il ferait un excellent père.

Et je ne pourrai jamais lui donner d'enfants.

6. Une dose de merveilleux

Willow

Bras croisés sur son torse, Remy est assis en face de moi dans mon bocal. Dérivant dans la pièce puis sur mon bureau, ses yeux bleu sombre paraissent sans expression. Après le départ de Jesse, il est resté planté dans l'entrée, à nouveau hostile et fermé, mais il m'a suivie sans hésiter quand je lui ai demandé s'il voulait qu'on fasse un peu plus connaissance, vu que je n'étais pas là lors de son arrivée. Tout en l'observant, je lui explique à présent qui je suis et quelles sont mes fonctions ici : organiser la vie collective dans la maison, planifier et évaluer les activités des jeunes, gérer les bénévoles et leurs interventions, mettre en place des projets pour que les jeunes trouvent leur place et leur équilibre au Shelter, qui est à la fois une sorte de famille élargie bienveillante mais aussi un microcosme de la société, avec son fonctionnement, ses règles, ses devoirs et ses droits.

Il m'écoute en hochant la tête.

– Donc, vous allez me virer pour ce qui s'est passé tout à l'heure ? lâche-t-il, agressif.

– Tu viens d'arriver, dis-je calmement en soutenant son regard, où derrière la provocation je devine la peur d'être renvoyé dans la rue. Je voulais juste t'expliquer comment ça se passe ici et que tu m'en dises un peu plus sur toi si tu veux bien.

– Il n'y a pas grand-chose à dire. J'ai été viré de chez moi le jour où j'ai dit à mes parents que j'étais homo, dit-il en pointant le menton d'un air de défi. Depuis, je me débrouille.

– Ça fait longtemps ? demandé-je doucement.

Il hausse les épaules.

– Six mois, un an... J'en avais marre de faire semblant et de me cacher. Je voulais qu'ils comprennent. Mais mon père ne m'a pas laissé parler. Il m'a insulté et tabassé en me traitant de tapette. À la fin, il a dit qu'il avait honte, que je devais partir et que personne ne me regretterait. Ma mère ne m'a même pas défendu, murmure-t-il d'une voix cassée.

Je me tais, choquée par cette violence à laquelle je ne pourrais jamais m'habituer, même si tous les jeunes arrivent ici avec un vécu à peu près identique et aussi traumatisant.

– Je n'avais rien ni personne chez qui aller. J'ai fait la manche. J'étais sur le trottoir. Alors, j'ai fait la pute, dit-il en relevant le menton pour surveiller ma réaction. Je faisais ça dans les parkings, c'était là où je dormais aussi. Quand les gardiens étaient sympas, je pouvais me laver dans leurs locaux, en échange de trucs.

Il se frotte le visage en fermant les paupières. Quand il rouvre les yeux, il a l'air d'un vieil homme. Bouleversée, je le fixe en luttant contre l'émotion. Puis je me ressaisis et, essayant de

retrouver distance et neutralité professionnelles, j'attends qu'il reprenne.

– Cet hiver, y en a un qui m'a parlé des foyers pour SDF. J'y suis allé, mais j'étais pas leur genre de client, j'étais trop jeune ! plaisante-t-il faiblement. Mais une dame m'a parlé d'ici.

– C'est bien que tu sois venu, souris-je en pensant au courage qu'il lui a fallu pour pousser la porte du Shelter.

– C'est ce que m'a dit aussi Jesse, dit Remy avec un pauvre sourire. Vous savez que c'est une putain de star, ce mec ?

Sous ses traits creusés, son visage s'éclaire d'un sourire d'enfant ébloui, qui me fait mal. Je hoche la tête, sans préciser que la star est aussi mon mari.

Pas le moment.

– Il est hypercool. Lui aussi, il s'est fait virer de chez lui. Et ça l'a pas empêché de devenir ce qu'il voulait : rock star.

Je souris, amusée par le raccourci et par l'admiration qui illumine son visage. Pour lui, Jesse est devenu un exemple. Une star abordable et un adulte qui s'est intéressé à lui sans le condamner.

Un véritable tuteur de résilience.

– Et toi, qu'est-ce que tu voudrais faire ?

– Avant, je voulais être avocat, souffle Remy.

– C'est toujours le cas ?

Soudain songeur, Remy ne semble pas m'entendre.

– Le frère de Jesse est homo comme moi, dit-il en agitant une main en l'air pour englober le rejet, la différence, la sexualité et son début de vie difficile. Et Jesse peut me le faire rencontrer, si je veux.

En pensée, je souris. Jesse a su en quelques minutes offrir un peu d'espoir à cet ado paumé. Il pourrait en être fier. Car épaules redressées, Remy semble ragaillard. Comme si la proposition d'échanger avec un adulte ayant eu un vécu similaire le soulageait déjà de sa solitude et de sa souffrance en lui redonnant un peu d'estime de lui-même.

Une sorte de droit à exister tel qu'il est et à être reconnu et respecté.

Le fait que Jesse soit devenu une star alors que lui aussi avait été chassé par ses parents ajoute une dose de merveilleux et de rêve à ce premier pas de reconquête d'une identité piétinée. Lorsque Remy quitte mon bureau, je le suis des yeux : même ses épaules semblent plus larges que lorsqu'il est entré, comme ouvertes par un vent de confiance nouveau.

Et tout ça grâce à un échange impromptu et informel avec Jesse ! me dis-je en l'observant s'éloigner.

Sans y réfléchir davantage, je me précipite dans le bureau de Nathan. Mon boss m'écoute avec attention quand je lui expose au fil de ma pensée l'idée qui a pris naissance dans mon cerveau entre le moment où Remy s'est levé et maintenant : si Jesse et Aidan sont d'accord, organiser des rencontres régulières entre nos jeunes et eux, soit des adultes à présent accomplis et équilibrés, qui sont passés par les mêmes épreuves que nos ados et s'en sont sortis. Presque survoltée, je lui résume à grand renfort d'éloges dithyrambiques le processus que j'ai observé en direct sur Remy mais surtout le résultat : le début d'une reconstruction !

– On pourrait demander à Jesse et Aidan d'intervenir régulièrement. Je ne sais pas encore sous quelle forme, ni combien de temps, ni où, ni quand, ni à quel rythme on ferait ça.

Habitué à mes emballements réguliers et enthousiastes, Nathan sourit en levant une main pour couper court à l'exposé complet de mon projet avec horizon à cinq ans et déploiement à l'international.

– Ça me paraît une excellente idée et je suis sûr que ce serait très bénéfique pour les jeunes. Le seul bémol, c'est... Jesse et Aidan. Ils ont peut-être leur mot à dire ! rit-il. Sachant que je trouverais formidable qu'ils soient d'accord.

Qu'à cela ne tienne !

J'envoie aussitôt un résumé de ma proposition à Jesse. Je ne sais pas pourquoi mais je n'ai aucun doute sur sa réponse positive. Aussi, c'est avec un sourire ravi et fier que je lis à voix haute son SMS à Nathan.

[Banco ! J'adore l'idée. J'appelle Aidan pour lui en parler.]

[Merci ! Je voulais aussi te dire merci pour Remy : je t'ai trouvé génial avec lui.]

[Juste avec Remy ? Pas en permanence ? Je suis déçu.]

Amusée, je lui renvoie un smiley clin d'œil effondré tout en continuant à discuter de cette idée avec Nathan, qui, à demi-mot et avec moult précautions, me fait comprendre qu'il n'en parlera pas en privé avec Aidan. Je comprends surtout qu'il n'a pas envie de mélanger vie amoureuse – même à l'état embryonnaire – et boulot, ce qui étonnamment ne me pose aucun problème ce matin.

Pourtant, j'ai toujours milité pour le cloisonnement en ce domaine...

Il faudra que j'y pense à tête reposée. Et d'autant plus quand je m'entends renchérir avec une proposition de partenariat plus approfondi :

– On pourrait aussi demander à Jesse de participer à un de nos ateliers de création, peut-être celui

du slam, ou d'en créer un nouveau autour de la musique et de la danse...

Amusé, Nathan fait une petite moue en regardant mon téléphone, attendant tranquillement que je fasse ma demande à l'intéressé.

[Tu accepterais de faire un atelier ici ?]

[Ça dépend... J'aurais quoi en échange ?]

[L'admiration des ados pour une star sympa, généreuse et accessible.
Plus ma reconnaissance éternelle ;)]

Levant les yeux de mon téléphone, je tâche de prendre un air professionnel sous le regard moqueur de mon boss qui ne peut pas ne pas remarquer que je souris béatement, et qu'à chaque fois que mon téléphone vrombit pour annoncer un SMS de Jesse, je souris de plus belle.

[Je préférerais un truc plus substantiel : en nature.]

[?]

Un peu émoustillée par le tour que prend la conversation, je toussote en renforçant mon air concentré.

[Chaque partie de ton joli petit corps offert à tous mes caprices de star.]

Là, je ne peux m'empêcher de rosir. Nathan fronce un sourcil inquiet.

– Il vérifie ses disponibilités, mens-je effrontément. Mais ça devrait être possible.

[D'accord]

[Parfait, on commence quand ?
Ce soir ?]

– Il accepte pour les ateliers, dis-je à Nathan en essayant de ne pas me laisser envahir par les évocations coquines qui poussent dans tous les recoins de mon crâne et de mon corps. Et il est même impatient.

[BTW, il me semble me souvenir qu'on n'a pas encore essayé le jacuzzi.]

– Je te laisse gérer avec lui, me dit Nathan en me fixant avec insistance. Tu me tiens au courant ?

Acquiesçant d'un air sérieux, je sors du bureau de mon boss en priant pour que les images torrides

qui me passent par la tête ne soient pas imprimées en colorama sur mon front.

[Je vais avoir du mal à me concentrer
pour bosser avec Tyler...]

[Idem, mais faut vraiment

que je travaille. À + !]

Mettant fin à cette conversation, je me dirige vers mon bureau, où je dois recevoir dans moins de dix minutes un membre de l'une de nos associations partenaires pour le projet de vidéo. Histoire de reprendre mes esprits, je pose mon téléphone sur un coin du bureau.

[@%ÛTgjDsjoO*@jh+=çèèè »h ::
=\$z%P\$)SJEhGKkkfn ;skjÛPÛmq :
MDKOI ;mùùù\$\$,mlpi&@&à' !(\$hdk]

Les yeux ronds, je fixe l'écran et son message extraterrestre puis, malgré mes bonnes résolutions, je réponds :

[Mais encore ?]

Visiblement, il n'y a pas que moi qui n'ai pas les idées claires !

La réponse qui tarde à venir m'empêche de me concentrer sur la préparation de mon rendez-vous.

[Oups désolé. C'est Sasha qui
m'a piqué mon tél et elle ne voulait plus
le lâcher. C'est une sacrée coquine ! Il a fallu que
je lui coure après jusque dans la salle de bains.]

Je n'ai pas le temps de m'interroger sur cette Sasha qu'apparaît un selfie où Jesse hilare prend la pose avec Tyler, serrant entre eux une adorable petite fille brune aux grands yeux bruns tournés vers Jesse.

[Je te présente Sasha, ma filleule
et fille de Tyler ! On t'embrasse (moi surtout ;)]

La gorge soudain nouée, je fixe les visages rieurs, la petite main potelée accrochée au cou de Jesse, leurs têtes qui se touchent et leur échange de regards complices et tendres. Du bout des doigts, je caresse la photo puis, lentement, je retourne mon portable. Coudes sur la table, je frotte mes tempes.

Les ombres de ces enfants que je ne pourrai jamais avoir dansent un long moment sous mes paupières closes avant que je ne réussisse à les chasser.

À chaque fois que je pénètre dans l'immeuble de Jesse, je me sens à la fois chez moi et invitée. Mais depuis que je vis ici, la cohabitation est si simple et naturelle que l'opposition se réduit peu à peu : je me sens de plus en plus à l'aise.

Quand je sors de l'ascenseur, Dobby se précipite vers la terrasse, son premier lieu de prédilection, le deuxième étant le canapé. Les baies vitrées sont ouvertes et une agréable lumière dorée de fin d'après-midi baigne la pièce jusque dans l'entrée. Perchés dans les arbres de la terrasse, les oiseaux pépient, ce qui contribue à me donner la sensation d'être ici dans un nid de paix, surplombant la ville et son fracas.

Allongé dans un des canapés, un bras sous la nuque, Jesse sourit en me voyant approcher : ses cheveux en bataille, son air ensommeillé et ses bâillements sont le signe qu'il se réveille à l'instant.

Complètement craquant...

– Et moi qui pensais que j'allais te trouver en train de revoir les morceaux de ton concert, dis-je en l'embrassant, amusée de constater qu'il n'a pas du tout l'air stressé par son show.

– C'est ce que j'ai fait, dit-il en se redressant sur un coude pour me regarder.

En effet, son violon et son archet sont posés sur la table basse.

– Dans ma tête... ajoute-t-il avec sérieux. Je n'aime pas répéter juste avant un concert, ça me donne l'impression de bachoter.

Revenant sur son violon, mon regard est attiré par une grande housse anthracite zippée posée à plat sur le canapé d'en face. À côté d'elle, un carton format boîte de chaussures emballé d'un papier rose pâle avec un ruban gris foncé. Et encore à côté un plus petit paquet plat ceint du même ruban.

– C'est pour ton show ce soir ?

J'observe avec amusement sa tenue actuelle : pieds nus qu'il frotte l'un contre l'autre, short en molleton gris tombant sur ses hanches et tee-shirt froissé sur lequel est écrit « 100% Glasgow guy ». Entre les deux, une bande de peau bronzée apparaît, monopolisant mon attention. Hypra sexy, surtout avec le sourire ravageur qu'il arbore quand il surprend mon regard en balade admirative sur son corps. Avec une moue suggestive, il se renfonce dans le canapé et s'étire.

– Oui. Tu peux regarder si tu veux. Et me dire si ça te plaît.

Soulignant ainsi le fait que je le mate depuis cinq minutes sans vergogne – réalité que j'assume totalement –, je souris et, sans relever sa petite provocation, je m'exécute. Un sourire moqueur sur les lèvres, il ne me quitte pas des yeux. Quand j'ouvre la fermeture de la housse, un morceau de délicat tissu vert d'eau brodé de sequins du même ton apparaît. Étonnée, je me tourne vers Jesse qui sourit franchement en m'adressant un clin d'œil.

– Je n’ai jamais dit que c’était pour moi !

Stupéfaite, j’extrais avec précaution de la housse une robe magnifique : courte, fluide, laissant deviner les formes en transparence sans vraiment révéler, avec un décolleté simple et profond, de larges bretelles croisées dans le dos et une souplesse de matière démente qui donne envie de l’enfiler immédiatement. Quand j’aperçois la marque, je reste bouche bée.

– Tu es fou !

– Tu aimes ?

Acquiesçant sans un mot, je caresse le tissu, fascinée par la beauté de cette robe d’une élégance et d’une originalité incroyables. Impressionnée, je délace ensuite le nœud de la boîte rose : au milieu du papier de soie, je découvre une paire de somptueuses sandales à talon dont les brides à la cheville sont ornées de fleurs de cerisier. Souriant d’émotion, je note la délicatesse de l’allusion, qui se déploie aussi jusque dans les finitions intérieures de la robe, toutes brodées de longues branches aux fleurs roses et blanches. Quand j’ouvre le dernier paquet, je tombe en pâmoison devant un ensemble de lingerie en soie reprenant le même motif dans des couleurs pastel.

J’en reste muette.

Mon regard émerveillé passe des chaussures à la robe et à la lingerie, avec des arrêts sur le visage de Jesse qui semble ravi de sa surprise.

– Je me sens comme Cendrillon quand elle reçoit sa tenue pour le bal, dis-je assez émue, en faisant danser la robe sur son cintre tout en m’imaginant à l’intérieur de cette merveille de finesse et de féminité.

Mais quand mon regard redescend du paradis élégant où il volette en robe de princesse pour retomber sur terre, il s’écrase sur mes baskets, mon jean et mon tee-shirt.

Le contraste de style est criant.

– Est-ce que tu sous-entends que je devrais changer de style de garde-robe ? protesté-je.

Y aurait-il un message subliminal derrière ce cadeau ? Serait-ce une façon diplomate de me dire que mon apparence vestimentaire laisse à désirer ? Prête à défendre mon droit à m’habiller comme il me plaît, je jette un regard langoureux vers la robe de rêve puis un autre vers Jesse. Est-ce ainsi qu’il aimerait que je sois ? Dois-je renier mon identité pour lui plaire ? La réponse est clairement non, mais j’adore cette tenue et j’adore l’idée qu’il l’ait choisie pour moi. D’autant plus que sous ses yeux bleus qui me dévisagent, un sourire craquant se dessine et me bouleverse.

– Le seul sous-entendu qui se cache sous cette robe, et qui n’en est pas un, est que j’aimerais te l’enlever. Parce que quand je l’ai vue, je me suis dit qu’elle serait encore plus belle sur toi et que j’adorerais être le mec qui a le droit de glisser ses mains en dessous.

Sans me quitter des yeux, il me rejoint d'un pas nonchalant qui me cloue sur place, la robe à la main. Quand il enlace ma taille, je frémis.

– Merci, murmuré-je en cherchant sa bouche.

– Habillée ou pas, tu es belle, Willow, et tu me fais bander. Mais là, faut que je fonce sous la douche et me change si je ne veux pas être en retard et me faire assassiner par Tyler... rit-il en regardant l'heure sur son portable.

– Je t'accompagne à la salle de bains, dis-je en déposant la robe sur le canapé.

Son clin d'œil me donne son accord pour faire douche commune, pour notre plus grand plaisir à tous les deux.

7. Nouveau suspect

Willow

Accoudés à la longue balustrade qui borde la terrasse la plus haute du Babylon, Nathan et Emma lèvent tous deux leurs verres dans ma direction quand ils m'aperçoivent. Devant eux, un parterre de verdure et de célébrités, derrière eux, les gratte-ciel pointant comme des marches vers le ciel et en contrebas, les méandres de l'Hudson qui s'élargit au loin vers l'estuaire.

Le *rooftop* du club privé le plus incroyable du moment est en réalité une succession de jardins en terrasse perchés au 75^e étage d'un building, véritable paradis de nature et de branchitude suspendues au-dessus de la ville avec piscine, bar, piste de danse et terrain de pétanque, évoquant ainsi la splendeur perdue des célèbres jardins de Babylone, l'une des sept merveilles du monde.

La huitième étant certainement ce lieu et la neuvième... Jesse, vers qui je jette un regard ébloui et reconnaissant avant d'aller rejoindre mes amis.

Heureuse de les retrouver au milieu de cette assemblée mondaine échappée des pages d'un magazine, j'avance d'un pas serein, assumant féminité et regards admiratifs posés sur ma robe somptueuse. Appuyée contre Nathan très élégant dans un costume gris perle, Emma resplendit : elle porte une longue combinaison-pantalon de dentelle noire sur des sandales à talons vertigineux de couleur pourpre, qui mettent en valeur sa silhouette et ses formes pulpeuses.

Avançant d'un pas, Emma émet un sifflement d'approbation en détaillant ma tenue des pieds à la tête :

– Putain, c'est divin ça ! Y a pas à dire, tu es un canon quoi que tu mettes !

Rassurée par son enthousiasme pour ma tenue si différente de mon style habituel, je continue à avancer en lui souriant. Ce soir, la spontanéité légendaire d'Emma, qui dit toujours ce qu'elle pense avec un vocabulaire plus ou moins délicat et fleuri, m'amuse, me fait plaisir et rosir à la fois. Nathan opine en observant lui aussi ma robe. Je tourne sur moi-même avec fierté.

– Cadeau de Jesse, dis-je, assez fière en réalisant que ce dernier a pris exactement la bonne taille en tout, robe, soutien-gorge et demi-pointure de chaussures comprise.

– Ce mec a décidément bon goût !

– Mais ça, on le savait déjà, dit Nathan en passant une main affectueuse autour de mon épaule.

Je souris à mes amis, amusée de constater que mon ami a troqué ses sacro-saintes baskets vintage pour des chaussures de cuir à bout fleuri, ce qui est un record.

– On est au Spritz, dit Nathan, je vais t'en chercher un ?

– Avec plaisir, mais rappelez-moi de faire attention aux excès de ce breuvage !

– Qui est désormais répertorié par la Food & Drug Administration dans la liste des facteurs addictifs pouvant conduire les jeunes générations à des cérémonies nuptiales nocturnes involontaires, plaisante Emma en me prenant le coude. Il est où d'ailleurs ton charmant et mélodieux époux ?

Mes yeux trouvent instantanément Jesse dans la salle où, son violon sous le bras, il discute avec le directeur du Babylon. Une douce chaleur mêlée d'un soupçon de fièvre se répand en moi quand je l'observe. Dans la lumière du jour qui décline doucement, la haute silhouette de mon époux se détache en clair-obscur étincelant : ses cheveux encore humides rejetés en arrière, sa carrure solide sous son costume bleu marine, sa chemise blanche entrouverte sur sa peau dorée. Et ce sourire à la fois arrogant et tranquille, comme s'il était sûr de vaincre et de croquer le monde à pleines dents.

Nous nous sommes quittés il y a à peine quatre minutes mais j'ai déjà envie de l'entendre, de le sentir et de le toucher.

– Ça fait ça, il paraît, l'amour, sourit Emma comme si elle avait lu en moi. Impatience, mains moites, ventre en marmelade et petits roulements de tambour au cœur ! Enfin, c'est ce dont j'ai le souvenir parce que pour moi, ces derniers temps, c'est devenu une notion très abstraite.

Elle suit du regard Nathan qui revient vers nous, trois verres à la main et sourire aux lèvres.

– En tous les cas, ça a l'air de lui réussir à lui aussi ! chuchote-t-elle en se penchant vers moi.

– Et voilà, il suffit que j'aie le dos tourné pour que vous parliez boulot, j'en étais sûr !

– Tu rigoles, on cancanait... sourit Emma.

Après nous avoir tendu nos verres, Nathan jette un regard circulaire sur l'assemblée de VIP autour de nous.

– Il faut dire qu'il y a un sacré réservoir à potins ici, mais j'aime bien au fond. J'ai l'impression de me balader en live sur le plateau d'Oprah Winfrey, dit-il avec un clin d'œil. Bon, à quoi on boit ?

– À l'amour ! dit Emma en nous regardant tour à tour dans les yeux.

– À la réussite de tout ce qui nous tient à cœur et nous rend heureux, ajoute Nathan.

Je réfléchis à mon toast en répertoriant rapidement ce qui est important dans ma vie et contribue à mon bonheur depuis l'accident : mes engagements, mon travail, mes amis et, depuis peu – ce que je découvre avec Jesse –, la possibilité d'être en paix avec mon passé malgré ses manques.

– Au présent, dis-je, heureuse de partager ce moment avec mes amis.

Savourant les fines bulles de Spritz, je vois soudain Emma rosir légèrement et remettre en place plusieurs fois la boucle de cheveux qui justement ne tombe pas sur son front. Intriguée par sa nervosité, je suis la direction de son regard : serrant des mains sur leur passage, Tyler et Jesse se dirigent tranquillement vers nous. Nathan tourne lui aussi la tête : quand dans leur sillage apparaît Aidan, très élégant dans une veste de lin aux reflets miel qui rappellent la couleur de ses cheveux, son sourire devient celui d'un bienheureux à son arrivée au paradis.

Immobiles, Emma, Nathan et moi restons silencieux en observant le trio avancer. La foule semble s'écarter au passage de la star et son aréopage de charme.

Trois styles opposés, trois condensés de séduction, trois versions différentes de « comment succomber en quelques minutes ». Car même Tyler, qui ne m'avait pas jusqu'alors paru le plus beau gosse du monde, me semble éclatant de beauté.

Sans doute l'effet des regards caressants que lui lance Emma sur ma droite !

Une fois près de nous, Jesse passe son bras autour de ma taille tandis que les deux autres nous saluent. Appuyant une main sur l'épaule de Nathan, Aidan prend naturellement son verre pour y goûter, ce qui m'attendrit, surtout quand j'aperçois le regard énamouré de mon ami, tandis que Tyler se glisse à côté d'Emma pour lui montrer le soleil qui se couche à l'horizon, illuminant d'or les buildings de verre au bout de Manhattan. Suivant mon regard vers Emma et Tyler, Jesse me fait un clin d'œil.

Serrée contre lui, je réalise alors combien je me sens bien, paisible, à ma place, enfin posée et débarrassée de mes inquiétudes et de cette sensation de flottement entre deux opposés de moi qui s'annulent, un inconnu sombre qui m'engloutit comme un précipice creusé en moi et une part qui ne demande qu'à vivre en faisant fi du passé.

Calme et sereine, je souris en observant la magie de ce lieu magnifique, le visage réjoui de mes amis que j'adore et le sourire de Jesse, l'homme que j'aime. Car à présent, je suis sûre de mes sentiments. Peu importe qu'ils soient des réminiscences du passé, des résurgences nostalgiques ou des sentiments nouveaux : tout ce que je sais est que je suis heureuse avec lui, que je lui fais confiance et que je suis amoureuse. Ça ne me fait même pas peur tellement c'est une évidence.

Et j'ai hâte que nous soyons tous les deux pour lui dire que je l'aime.

Profitant de chaque sensation, je me serre davantage contre lui, attentive à sa main sur ma taille, son parfum épicé, ses cheveux qui effleurent les miens. Il observe la scène sur laquelle il va bientôt jouer : une estrade noire, entourée de lampions de toutes les couleurs, qui semble posée au bord du vide, avec la ville à ses pieds.

Contribuant à l'effet petit nuage sur lequel je plane depuis quelques minutes.

– J'espère que tu n'as pas le vertige, lui dit Emma en suivant son regard vers le podium surplombant la ville.

– Ça me rappelle mes premiers shows sur le toit de notre coloc ! répond Jesse, amusé. Aidan était furieux car je redescendais toujours par l'escalier de secours extérieur pour rentrer dans l'appart par la fenêtre de ma chambre.

– Cet inconscient prétendait que c'était plus court. Il oublie juste de préciser qu'à un moment, il devait sauter dans le vide parce qu'il manquait un étage d'échelle ! Et qu'il faisait ça sans cesser de jouer du violon.

Intriguée, je questionne Jesse du regard.

– Je ne le faisais pas quand tu étais là, chuchote-t-il à mon oreille.

– J'en déduis que ta propension à faire des acrobaties un violon à la main date d'il y a longtemps !
intervient Tyler.

– À croire que c'est de naissance. Mais c'est ce qui me fait vivre.

Jesse le dit sous forme de plaisanterie mais je sais que c'est la vérité. Sans la musique, il ne serait pas le Jesse frondeur, victorieux et rieur que j'ai devant moi, mais un homme sans âme, peut-être aigri et certainement frustré par sa vie.

– Et toi aussi d'ailleurs ! dit-il avec une tape amicale sur l'épaule de Tyler avant de s'échapper en virevoltant comme un lutin vers les coulisses.

– Rassure-moi, Aidan, il a toujours eu ce côté sale gosse ou c'est juste avec moi ?

Aidan éclate de rire en suivant son frère des yeux.

– C'est de famille, je crois, dit-il avec un clin d'œil en direction de Nathan.

Soudain, de la musique retentit sur la piste de danse installée entre de gigantesques acacias en fleur : « Let's dance » ! Ravi de ce morceau qui appartient à sa culture musicale vintage dont nous nous sommes souvent moquées avec Emma, Nathan piaffe d'impatience en battant la mesure avec ses pieds.

– J'ai passé mon enfance à danser là-dessus, Bowie était l'idole de ma mère, se justifie-t-il.

Il lance un regard appuyé vers Aidan mais celui-ci décline l'invitation. Déçu, le visage de Nathan se tend d'une rapide crispation qu'il corrige d'un sourire en direction d'Emma qui lui emboîte aussitôt le pas. Mais au bout d'un mètre, elle se retourne vers Tyler : celui-ci la suit des yeux. Vacillant un instant, le manager semble hésiter entre abandonner ses fonctions et se précipiter sur la piste avec Emma.

Et plus loin si affinités.

Mais la raison professionnelle l'emporte et, après une petite moue désolée, il se dirige d'un pas lourd vers le fond du *rooftop* pour rejoindre Jesse affairé près des techniciens. Sans réfléchir, je suis Aidan vers le bar. Tout en avançant, il fredonne l'air de Bowie.

– Tu veux quelque chose ? sourit-il quand je m'accoude à côté de lui et pose brutalement mon verre sur le comptoir.

– Oui. Te prévenir.

Surpris, il me jette un regard bleu plein de questions. Son sourire s'atténue quand il voit mon air menaçant.

– Si jamais tu fais du mal à Nathan, si tu te comportes mal avec lui, je te jure que je t’émascule et que je cloue ta virilité sanguinolente sur ta Porsche.

Bon, je n’irais peut-être pas jusque-là mais l’idée est là !

Bouche ouverte et yeux en ballons de foot, il me fixe. Puis il hoche la tête en réfléchissant avant de sourire.

– Je ne crois pas que tu devras en arriver à de telles extrémités. D’une part, c’est un geste médical assez difficile, plutôt barbare et peu ragoûtant, d’autre part, ce ne sera pas utile, j’apprécie beaucoup Nathan.

Il secoue la tête en fixant la piste d’où Nathan le cherche des yeux. Tout en lui souriant, Aidan lui fait un petit signe avant de se tourner vers moi.

– Jamais je ne lui ferai de mal.

Son visage est calme mais ses traits sont implacables, mâchoires serrées.

– Et je te jure que je me couperai moi-même les couilles plutôt que de risquer de le faire souffrir.

Je plonge mes yeux dans les siens pour sonder sa sincérité, un peu déstabilisée d’y trouver la même assurance que chez Jesse.

– OK, dis-je en avalant cul sec le reste de mon Spritz, je te crois.

– Puisqu’on en est aux confidences, sourit-il, à nouveau détendu, je suis ravi que Jesse et toi soyez à nouveau ensemble.

Je rosis légèrement, incapable de me souvenir de quel type de relation nous avons dans le passé : l’admirais-je moi aussi comme un grand frère ?

– Je t’aimais beaucoup, dit-il en tournant la paille dans son verre, tu faisais beaucoup de bien à Jesse. Il était intenable. Tu le tempéras en quelque sorte et grâce à toi, il commençait à s’apaiser.

Tournée vers la scène au bord de laquelle Jesse fait ses derniers réglages, j’essaie de me l’imaginer ado et intenable.

Derrière nous, le morceau se termine, annonçant le retour des danseurs et le début imminent du concert. Tyler est déjà posté au pied de la scène, surveillant les amplis et les tables de mixage. Son violon à la main, Jesse le rejoint et me fait un petit signe.

– D’ailleurs, quand Jesse à l’époque m’a dit qu’il t’avait fait sa demande et que vous alliez vous marier, j’étais tellement heureux !

Abasourdie, je fais volte-face en manquant de renverser nos verres sur le bar.

Nous marier ?

Incapable de prononcer un mot, je dévisage Aidan. Il pâlit en comprenant que j'ignorais ce détail de mon passé, qui n'en est pas franchement un.

Plutôt genre la grosse boulette de l'histoire.

– Je suis désolé, murmure-t-il embarrassé.

Détournant les yeux, je serre les dents en écrasant mon verre entre mes doigts.

– Tu n'y es pour rien, jeté-je un peu sèchement en essayant de contrôler mon imagination qui part au galop.

Alors que je commençais à me sentir bien et solide, cette nouvelle révélation est hyper déstabilisante ! Et si je me laissais aller aux délires à consonance parano qui se réveillent dans ma tête, je pourrais même douter du fait que notre mariage à Vegas ait été uniquement l'effet du hasard et des vapeurs d'alcool. Je pourrais imaginer que Jesse ait eu un plan : se substituer au Destin, réparer ce qui avait été brisé cinq ans avant et jouer au grand démiurge !

Mais stop.

Le problème est entre nous : nous ne sommes visiblement pas tout à fait sur la même longueur d'onde concernant la conception de la franchise dans un couple, qu'il date d'hier, d'aujourd'hui ou de la Saint-Glinglin.

Jesse était censé m'avoir dit la vérité sur notre passé, mais il a préféré me cacher des choses. Pourquoi ? Question subsidiaire : y en a-t-il d'autres ? Et surtout, comment construire quelque chose de solide si on ne se fait pas confiance ? Est-ce qu'au fond, ce ne serait pas plutôt lui qui ne réussit pas à me faire confiance ?

Repoussant rageusement les larmes qui me brûlent les paupières, je cherche Jesse des yeux et très remontée, j'abandonne Aidan, assez gêné. Martelant le sol de mes talons, je me sens aussi frustrée que déçue et en colère : tout ce que j'aurais voulu est que Jesse soit sincère avec moi, avec lui. Et surtout avec nous.

Et il va m'entendre !

Quand il m'aperçoit venir à lui, il sourit mais vu que je ne dois pas avoir l'air très cool, il fronce les sourcils. À côté de lui, Tyler ouvre de grands yeux, comme s'il apercevait des serpents siffler sur ma tête. Mon petit discours sur la sincérité et la franchise au bord des lèvres, je m'appête à franchir les derniers mètres qui me séparent de Jesse et de ma mise au point.

Mais deux hommes en jean et blouson de cuir, que j'identifie comme des membres de la sécurité, me barrent soudain le chemin et se précipitent sur Jesse, qui leur sourit, un peu surpris.

– Jesse Halstead ? Si vous voulez bien nous suivre...

Je n'entends pas la réponse de Jesse mais quand les deux hommes l'empoignent chacun d'un côté par le bras, je m'immobilise, stupéfaite. Sans comprendre, Jesse tente de se dégager.

– Oh, ça va pas les gars ?

Sans le lâcher, le plus vieux écarte son blouson pour lui montrer un badge de police puis fait signe à son collègue de se saisir du violon de Jesse. Interloqué, Jesse se raidit.

– C'est une blague ? J'ai un concert là tout de suite !

Sa voix est dure, presque cassante, son ton exaspéré. Je sens qu'il se retient pour ne pas cogner sur les policiers.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'interpose Tyler, décomposé en récupérant le violon.

– On l'emmène au commissariat, dit le policier en commençant à tirer les bras de Jesse en arrière pour lui passer des menottes. On doit l'interroger.

Secouant la tête, mâchoires serrées, Jesse prend sur lui, laissant imaginer que tout cela n'est qu'une plaisanterie bientôt terminée. Tyler ouvre grand la bouche. Quant à moi, je suis estomaquée.

Est-ce à cause de ce qui s'est passé avec Oliver ?

– Et je peux savoir pourquoi ? demande Jesse.

Sous l'ironie perce l'inquiétude, visible à la couleur aigue-marine de ses yeux.

— Tentative d'homicide sur les personnes de Willow Blake, Nathan Benson et de deux agents de sécurité, dit le plus âgé des policiers d'un ton neutre.

– Mais vous êtes dingues ! hurle Jesse en se cabrant entre les deux policiers qui le maintiennent fermement en le retenant par les menottes.

Instantanément, le brouhaha des conversations cesse autour de nous et tous les visages se tournent vers Jesse. Tournant brusquement la tête vers moi, il secoue la tête d'un air douloureux. Un vent glacé m'envahit, figeant mes pensées et mes mouvements.

Je ne peux que fixer l'homme à qui j'allais dire que je l'aime en train de s'éloigner, menotté et escorté par deux policiers au milieu du gratin de New York qui bruisse déjà de commentaires. Fier et digne, Jesse fend la foule en regardant droit devant lui, mais la lueur suppliante que j'ai aperçue dans son dernier regard me lamine le cœur.

Dans la confusion qui suit, je n'ai aucun souvenir de comment je me suis retrouvée au commissariat avec Emma, Nathan, Aidan et Tyler. À présent, nous sommes tous les cinq dans un

bureau du commissariat où nous étions hier avec Jesse et l'imaginer dans une autre salle en train d'être interrogé me fait bondir. Malgré l'intervention de l'avocat de Jesse qui nous a rejoints aussitôt prévenu par Tyler, je n'ai même pas eu le droit de lui parler ou de le voir.

« Il va bien », a seulement dit Maître Lindberg, une sorte de géant au format basketteur.

Après avoir échafaudé mille théories, nous voici silencieux et hébétés, fixant la porte du bureau, dans l'attente de la réapparition de l'avocat : celui-ci est en ce moment même en train de négocier bec, ongles, bras et griffes avec la police pour obtenir des explications valables à l'arrestation de Jesse et surtout sa libération immédiate.

La seule pensée qui m'aide à ne pas m'écrouler ou insulter tous les flics de ce commissariat est que Jesse est là, quelque part derrière ces murs et qu'il a besoin de moi, de nous, de notre calme et de notre aide pour sortir de là au plus vite.

Quand Maître Lindberg réapparaît accompagné d'un homme replet qui se présente comme l'inspecteur en chef, mon cœur bat si fort que je n'entends d'abord que des coups de gong dans mon crâne. M'efforçant de rester calme, je fixe ensuite le visage perché en haut des deux mètres zéro deux de l'avocat en tentant d'y lire une issue positive aux négociations. Mais quand je surprends son regard sombre vers Tyler, je frémis. Le policier prend la parole :

– Des éléments nouveaux dans l'enquête sur l'incendie criminel du Shelter nous ont conduits à procéder ce soir à l'arrestation de Jesse Halstead, pour tentative de meurtre et violence aggravée.

Bouillonnant sur ma chaise, je m'agite, prête à hurler à l'erreur judiciaire. Assise à côté de moi, Emma saisit mon poing serré et le maintient sur la table. Et l'avocat me jette un regard sévère qui me conseille clairement de me taire.

– Nous avons eu accès aux vidéos des caméras de surveillance installées sur le chantier juste à côté du bâtiment incendié. Vous verrez qu'elles parlent d'elles-mêmes, dit le policier en me regardant. Je dois préciser que les bandes ont évidemment été vérifiées : elles sont authentiques et n'ont subi aucun trucage, ajout, coupe ou montage.

Dans un timing presque théâtral, un agent entre alors dans le bureau, muni d'un ordinateur qu'il pose devant l'inspecteur en chef. Celui-ci appuie sur le clavier et tourne l'appareil vers nous. Massés les uns contre les autres, nous scrutons l'écran. Nathan et Aidan se sont mis debout juste derrière moi. Dans le silence qui a empli le bureau, il me semble que je peux entendre leur souffle inquiet. L'image est nette, en couleurs, un peu surexposée. On reconnaît parfaitement la rue, le chantier en cours, le perron de nos anciens locaux et la Mini de Nathan garée en face.

Mon cœur se serre : nous étions donc dans la maison au moment de cette vidéo. Comme pour chasser les mauvais souvenirs, Nathan pose une main sur mon épaule et Aidan sur l'autre.

La vidéo défile lentement sans que rien ne se passe. Soudain, une silhouette masculine apparaît au loin, cachée dans l'ombre de la bâtisse. On ne distingue pas son visage.

– Beauty ? murmuré-je.

Mais non, ça ne peut pas être lui. L'inconnu est plus mince que Beauty, taille élancée, cheveux foncés, costume bien coupé et chemise blanche, un gros bidon type jerrican d'essence à bout de bras. Ma gorge s'étrangle quand je le vois aller vers la voiture de Nathan et se pencher pour regarder à l'intérieur. Quand il se relève, il replace ses cheveux en arrière.

L'homme gravit les marches du perron, disparaît du champ de vision de la caméra pour entrer dans le Shelter avec son jerrican, puis, au bout d'un moment, en ressort. On le voit alors ouvrir son bidon et verser du liquide tout le long du mur d'entrée puis sur la porte.

Je n'ose pas me retourner vers Aidan mais j'entends son souffle haché comme s'il manquait d'air lui aussi.

Sur l'écran de plus en plus net, l'homme sort des allumettes de sa poche et en allume une qu'il jette tranquillement sur le liquide qu'il vient de répandre. Le sol s'embrase. Reculant d'un bond, il tourne alors la tête vers la caméra.

Mon cœur cesse de battre, mon sang devient banquise, mes ongles déchirent le bois de la table. J'ai la gorge si étranglée que je ne peux émettre un son hormis une longue plainte : car sous l'épaisse mèche brune et soyeuse, le visage de l'homme apparaît dans toute sa splendeur. Le bleu de ses yeux remplit tout l'écran comme une signature.

– Jesse, souffle Aidan.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

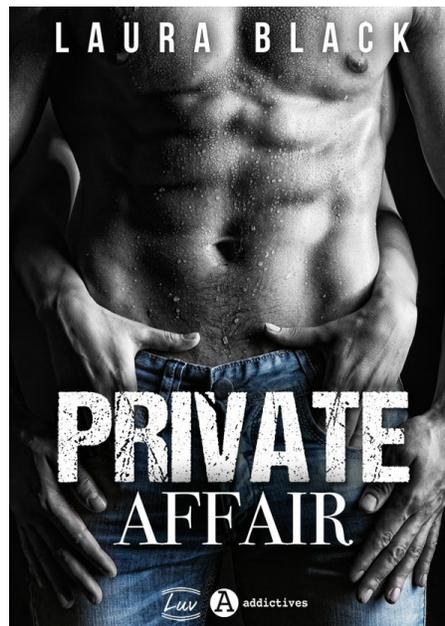
Disponible :

Private Affair

Barmaid dans un club de strip-tease, Thays tente de se réinsérer après un séjour en prison. Mais surtout, elle a un but : se venger de son ancien fiancé et de sa maîtresse, responsables de sa condamnation.

Quand elle décroche un job plus « honorable » dans une agence de détectives privés, elle pense pouvoir se servir de sa nouvelle position pour faciliter ses plans. Mais c'est sans compter sur Joshua, l'un des associés de l'agence. Entre eux, l'attraction est une évidence, les contacts explosifs.

Mais céder à Joshua tout en utilisant son agence pour se venger ? Mauvaise idée, très mauvaise idée...



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2018

ISBN 9791025743720

ZWIL_004